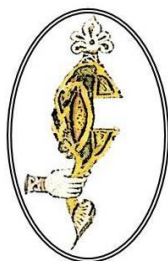


# LES COMPÈRES

UNE COMÉDIE DE LA TRAGÉDIE QUOTIDIENNE



КУМОВИ  
KUMOVI

**DUŠAN KOVAČEVIĆ**

Traduction–adaptation :  
Vladimir Čejović et Anne Renoue

La nuit dernière, dans une petite maison à l'orée d'un parc, a été élucidée la mystérieuse disparition du chanteur populaire Boban.

ÉTAIENT PRÉSENTS :

ANA – la femme de Milan.

MILAN – le mari d'Ana.

SOPHIE – l'épouse du malheureux chanteur Boban.

L'INSPECTEUR PIGEON – un policier de haut vol qui a vu certaines de ses affaires se résoudre de façon stupéfiante.

LOULOU – il possède toutes les caractéristiques de l'être humain.

TOUTOU – un chien.



*La salle de séjour dans la maison d'Ana et Milan, un couple marié qui s'apprête à célébrer – à commémorer modestement – ses 25 ans d'amitié conjugale.*

*Au milieu de la pièce une table de repas, entourée de six chaises, le tout éclairé par un lustre en "cristal".*

*Une baie vitrée sépare l'intérieur de la maison d'un balcon dont la vue donne sur le parc voisin.*

*Le balcon regorge de verdure, avec quelques fleurs automnales.*

*De l'intérieur de la maison, on entend la chanson "Stranger in the night", dans l'interprétation du défunt chanteur Boban.*

*Un coup de sonnette retentit à la porte d'entrée.*

*On sonne avec insistance...*

*D'une pièce voisine sort Ana, une femme dans sa maturité épanouie. Elle porte une élégante tenue pour un dîner en ville ; il ne lui reste qu'à mettre ses boucles d'oreilles.*

*Sachant qui sonne, elle plaisante sur un ton faussement fâché et demande au visiteur qui maltraite la sonnette.*

*ANA : Alors, on a encore perdu sa clé ?!*

*La bonne humeur espiègle se transforme en horreur quand elle ouvre la porte et laisse entrer son mari Milan, couvert d'ecchymoses. À première vue, on pourrait croire qu'il a eu un*

*accident de la circulation : le visage tuméfié, des traces de sang sur sa veste, et un bouquet de roses aux tiges cassées dans sa main blessée.*

*La femme est pétrifiée, elle se retient au dossier d'une chaise pour ne pas tomber.*

ANA : Milan... Qu'est-ce qu'il s'est passé, Milan ?

*L'homme se tient debout et sourit d'une étrange manière, hochant la tête à droite et à gauche comme lorsqu'on se remémore des moments extraordinaires.*

MILAN : Incroyable... Si quelqu'un me racontait une histoire pareille, je ne le croirais pas.

ANA : Que s'est-il passé, Milan ?

MILAN : Incroyable... Incroyable... J'étais allé t'acheter des fleurs... Tous mes vœux mon amour. Ça n'a pas dû être facile de me supporter pendant vingt-cinq ans... Excuse-moi, les roses sont un peu amochées, comme moi...

*La femme accepte le baiser et le bouquet qui ne paye pas de mine, mais refuse la plaisanterie. Effrayée, elle observe son mari... Comme si rien ne s'était passé, Milan va jusqu'à la crédence et de la partie vitrée sort une bouteille de cognac et deux verres. Tout en continuant de sourire, il verse l'alcool dans les deux verres.*

MILAN : Incroyable... Incroyable...

ANA (*avec prudence, inquiète pour la santé de son mari*) : Qu'est-ce qu'il y a de si "incroyable", Milan ?

MILAN : Alors que je revenais de chez le fleuriste, en traversant le parc, j'ai été attaqué par deux voyous, des malades, des espèces de drogués... va savoir. Ils m'ont sauté

dessus dans le noir pour me dévaliser. "Sors le fric ! Aboule !"... Je leur dis : "Je n'ai pas d'argent, les gars, pas un radis. Je n'ai pas de boulot, ça fait un an que je suis au chômage. – T'es au chômage, mais t'as du fric pour acheter des fleurs à ta gonzesse !"... Et vas-y que je te frappe... "File-nous ta montre ! – Je n'ai pas de montre. – Ton portable ! – Je n'en ai pas. – Qu'est-ce que t'as alors, espèce de peigne-cul ?! – Je n'ai rien. – Putain, c'est nous que t'as trouvé à emmerder, vieux schnock !"... Et là, ils se sont mis à me tabasser avec leurs poings, puis à me flanquer des coups de pieds... Ça les a mis en rage quand ils ont vu que je n'avais vraiment rien...

ANA (*à voix basse, avec crainte*) : Milan...

MILAN (*avec un sourire béat*) : Oui, mon amour...

ANA : Qu'est-ce que tu trouves là-dedans... de si drôle ?

MILAN : C'est que... je ne t'ai pas tout raconté...

ANA : S'il te plait assieds-toi... assieds-toi...

MILAN : Trinquons d'abord ! À ta santé, mon amour !

ANA : À ta santé...

MILAN (*s'assoit au bout de la table*) : Écoute la suite, c'est le plus intéressant... Pendant que ces voyous s'en donnaient à cœur joie à me tabasser, Toutou a bondi d'un bosquet, et s'est jeté à la gorge d'un des bandits. Il l'a attrapé comme ça, là, et l'a renversé à terre. Puis il a saisi l'autre dans le dos, lui a arraché la moitié de son blouson. Ils ont déguerpi à travers le parc en sautant par-dessus les buissons et les bancs... Ce que j'ai eu, c'est rien par rapport à eux... Je me suis relevé, je les regardais se carapater en brillant, et je riais aux éclats de

tout cette farce... Incroyable... Incroyable... mon Toutou !

ANA : Excuse-moi, mais qui est Toutou ?

MILAN : Qui est Toutou ?

ANA : Oui...

MILAN (*surpris par la question*) : Qui est Toutou ? Eh bien, c'est ce chien qui me suit depuis plus d'un mois. Je t'en ai parlé au moins cent fois, mais tu ne m'écoutes pas... Il y avait aussi des promeneurs dans le parc mais, eux, ils ont décampé dès que les deux autres ont commencé à me frapper. Ils ont tous déguerpi et c'est Toutou qui a accouru pour me sauver... Plus tard, une fois les voyous hors de vue, il est revenu, s'est assis devant moi, et m'a regardé, comme ça, l'air inquiet. Et il gémissait : Aooooouuuu, aooooouuu, aooooouuuuu... Comme s'il voulait savoir si j'allais bien... Incroyable...

ANA : Mon Dieu, quelle affaire !...

*Ana pousse un soupir, se signe et sort un vase de la crédence pour y mettre les roses aux tiges cassées... Elle s'efforce de les redresser, mais peine perdue.*

MILAN : Ils m'ont même frappé sur la tête avec les fleurs, c'est pour ça qu'elles sont dans cet état.

ANA : Bon, maintenant, nous allons tous les deux aller à l'hôpital. Tu ne vas pas bien, Milan... Viens, c'est moi qui vais conduire.

MILAN : Je ne veux pas aller à l'hôpital.

ANA : S'il te plaît...

MILAN : Pas question d'aller à l'hôpital. Il n'y a aucune raison que j'y aille. Je me sens très bien. (*Il imbibe son mouchoir d'un peu de cognac et désinfecte une blessure sur son front*) Seulement, j'ai peur que...

ANA : De quoi as-tu peur ?

MILAN : Que ces vauriens ne dénoncent Toutou à la police. On l'attraperait et on l'enfermerait dans une fourrière... pour l'euthanasier, comme s'il avait la rage... Qui va leur expliquer là-bas que c'est un bon chien, qu'il m'a défendu... et que les enragés ce sont ces énergumènes qui m'ont tabassé... (*il sourit à nouveau, riant presque*) Si tu avais vu l'un d'eux culbuter en essayant de sauter par-dessus un banc. Il a fait un piqué droit sur la tête. Si je n'avais pas crié "Lâche-le, Toutou ! Lâche-le !", il ne se serait plus relevé... Incroyable... Incroyable...

ANA : Milan... Tu m'entends, Milan...

MILAN : Oui... Je t'entends...

ANA : Ça ne serait pas mal, tout de même, d'aller faire un saut à l'hôpital. Peut-être que Sophie est de service...

MILAN (*se lève et se dirige vers le balcon*) : Ne me parle pas de Sophie, s'il te plaît. J'ai failli y passer quand elle a voulu soigner mon dernier rhume... Attends... que je voie où est Toutou ; je lui ai promis de lui apporter à manger... (*il sort sur le balcon et regarde en direction du parc de l'autre côté de la rue*) Toutou ! Toutou !...

*Après les appels, il se met à siffler le refrain de la chanson "Stranger in the night"... Ana profite de sa présence sur le balcon pour téléphoner à Sophie, la doctoresse. Elle l'appelle, tout en gardant un œil sur son mari, comme s'il était un "cas" méritant un sérieux examen.*

ANA (*à voix basse*) : Sophie... Je suis désolée, on ne pourra pas se voir au restaurant... Milan a eu un grave accident... Des bandits l'ont roué de coups dans le parc... Il ne veut pas... Il refuse d'aller à l'hôpital... Eh bien, il est couvert de bleus... et il sourit comme un idiot et raconte des histoires bizarres...

MILAN (*revenant du balcon*) : Où est le poulet, le reste du déjeuner ?

ANA : Dans le frigidaire...

MILAN (*va dans la cuisine*) : Il a mérité de manger un bon petit plat...

ANA (*continue sa conversation avec Sophie*) : Il a de sérieuses blessures à la tête... Et il n'arrête pas de parler d'un chien... Oui... Il raconte des inepties et sourit comme s'il n'avait pas toute sa tête... Viens s'il te plaît... Je me fais vraiment du souci... Dépêche-toi, il ne va pas bien...

*Ana raccroche, regardant son mari qui porte un petit plat garni d'une cuisse de poulet et une bouteille d'eau minérale. En se dirigeant vers la porte, il parle de Toutou comme d'un enfant gâté.*

MILAN : Et tu sais le plus rigolo, dans l'histoire...

ANA : Quoi, mon amour ?

MILAN : Il refuse de manger de la nourriture pour chiens. Je lui ai acheté des croquettes, des boîtes d'émincés, mais il me jette un regard réprobateur, et tourne la tête... Il ne veut pas, il n'y a rien à faire... Et il déteste l'eau du robinet...

*Du parc on entend, en guise d'approbation, un aboiement de chien. Milan redresse la tête, tend l'oreille... Il sourit, écoutant*



*Toutou dont il vient de parler. Il sort sur le balcon, et au milieu de la verdure du "balcon botanique" lance des appels à Toutou.*

MILAN : J'arrive !... J'arrive !... Je n'ai pas oublié ton eau minérale ! Je t'en apporte une bouteille !... *(le chien lui répond par un aboiement, et Milan réplique par une question)* Pourquoi tu ne viens pas dans la cour ?... Entre, le portail est ouvert... D'accord, d'accord... Comme tu voudras... J'arrive... *(Milan revient du balcon, l'air inquiet)* Depuis le premier jour, je lui dis d'entrer dans la cour, mais rien à faire, il ne veut pas. Comme s'il était claustrophobe... la grille lui fait peur...

ANA : Surtout ne le fais pas entrer, je t'en prie. Tu sais combien j'ai mal vécu le départ de notre Blacky...

*À proximité du parc, on entend la sirène d'une voiture de police. Milan se précipite sur le balcon, craignant, comme il vient de le dire, une possible dénonciation de ses agresseurs contre le "chien enragé qui attaque des personnes innocentes".*

MILAN *(crie, paniqué)* : Va-t'en Toutou ! Va-t'en ! Les bandits t'ont peut-être dénoncé à la police ! Va-t'en ! File au fond du parc ! Je te retrouverai là-bas !

*Du parc on entend un aboiement en guise de réponse.*

*Ana observe l'homme avec lequel elle vit depuis un quart de siècle comme si elle le voyait pour la première fois. Par le passé, il a déjà eu des "accès" de compassion pour les animaux, mais ce soir, certains de ses actes commencent à prendre une tournure "étrange"... L'homme revient du balcon, visiblement affolé.*

MILAN : Je suis sûr que ce sont ces loubards qui l'ont dénoncé parce qu'il les a mordus, et maintenant la police le re-

cherche. Il faut que j'appelle le commissariat pour leur dire ce qui s'est réellement passé. Passe-moi le téléphone...

ANA : Milan, s'il te plaît...

MILAN : Le téléphone !

ANA : Si tu allais à l'hôpital, on te donnerait une attestation médicale, et après tu pourrais porter plainte contre tes agresseurs... (*Ana lui tend le téléphone, car l'homme ne l'écoute pas ; il tend une main qui "exige" qu'on lui donne ce qu'il demande*) La police aussi te dira que c'est la meilleure chose à faire...

MILAN (*prend le téléphone et compose le numéro du commissariat*) : Allo... S'il vous plaît, j'ai une déclaration à faire... J'ai été victime d'une agression, tout à l'heure, dans le parc près du stade... Oui, oui, oui... mais il ne s'agit pas de moi, monsieur, ce n'est pas pour moi que j'appelle. Je suis habitué à la violence... C'est pour vous dire que si des personnes portent plainte contre un chien dans ce parc, sachez que ce sont les bandits et les criminels qui m'ont roué de coups, m'ont passé à tabac, et que ce chien, lui, est venu à mon secours et m'a défendu contre ces brigands qui maintenant veulent l'accuser d'avoir la rage... Personne n'a porté plainte ?... D'accord, d'accord... Je comprends, monsieur... Je vous dis cela seulement au cas où. Si quelqu'un porte plainte contre Toutou... Eh bien, c'est ce chien qui s'appelle Toutou... Oui, oui, oui, Toutou... Si quelqu'un vient se plaindre d'avoir été mordu par lui, n'hésitez pas à l'arrêter, je viendrai témoigner en personne pour dire comment tout s'est déroulé...

ANA : Milan, s'il te plaît. Arrête avec Toutou...

MILAN (*irrité*) : Il faut bien qu'ils sachent comment ça s'est

passé. Sans Toutou, je ne serais plus de ce monde à l'heure qu'il est... Allo... Allo... (*il tend l'oreille au téléphone*) Il a raccroché. Et voilà, va donc appeler la police pour demander de l'aide. Les criminels se baladent sous leur nez, détroussent les honnêtes citoyens en pleine ville, mais eux ils embarquent et coffrent des chiens innocents. Une honte !

*Il rend le téléphone à sa femme et arpente la pièce, courroucé, énérvé par l'injustice. Il a toujours en mains le petit plat et la bouteille d'eau.*

ANA : Est-ce que je peux te demander quelque chose ?

MILAN : Bien sûr...

ANA : Va te laver... Si nous avons déjà raté... ou remis à plus tard notre dîner d'anniversaire, je te demande, je te supplie, de ne pas retourner dans ce parc mal éclairé, pour qu'on t'attaque à nouveau, que ces criminels reviennent se venger de Toutou, et tombent sur toi, avec une arme cette fois. Pas un jour sans qu'on apprenne un meurtre, un crime... Où vas-tu, Milan ?

MILAN : Je reviens tout de suite... Mais, à propos d'armes et de crimes...

ANA : Quoi encore ?

MILAN (*s'arrête en allant vers la porte*) : Il y a une dizaine de jours... je ne sais pas si je te l'ai raconté, je vois Toutou qui vient vers moi en boitant. Au fur et à mesure qu'il se rapproche je vois qu'il traîne sa patte arrière. Et quand il est arrivé dans l'allée, sous les lampadaires, j'aperçois sur son dos une cicatrice. Comme si quelqu'un l'avait blessé avec une machette... Je le regarde, il me regarde, je sens qu'il veut me dire quelque chose... Alors, je lui demande : "Toutou, qu'est-ce qui t'est arrivé ? Quel-

qu'un t'a frappé ? t'a donné un coup de couteau ? t'a blessé avec un pistolet ?"... J'ai à peine dit "pistolet" qu'il relève la tête et se met à gémir : aoooo, aoooo, aoooouuu... "Quelqu'un t'a tiré dessus ?" Et lui il opine de la tête et montre la blessure en geignant : aoooo, aoooo, aoooouuu !

*La sonnette de la porte d'entrée retentit.*

*Le coup de sonnette finit par faire bouger la femme, pétrifiée par ce que raconte son homme qui commence à "divaguer" sérieusement. Se dirigeant vers la porte, elle lui demande à voix basse, avec précaution, effrayée par toutes ses histoires de violence.*

ANA : Tu as peut-être été suivi en revenant à la maison ?

MILAN : Bien sûr...

ANA : Par qui ?

MILAN : Par Toutou ! Il m'a raccompagné jusqu'à la grille pour être sûr que je rentrais bien dans la cour.

*On entend de nouveau la sonnette, cette fois-ci un peu plus appuyée et nerveuse.*

ANA : En tout cas, ça ne peut pas être Toutou qui sonne... Peut-être que les voyous t'ont vu rentrer dans la maison... Qui est-ce ?! Qui est-ce ?!

*Ana va voir qui sonne, tandis que Milan disparaît dans la cuisine, et revient avec un marteau dans la main. Dans l'appartement entre Sophie, l'amie doctoresse, vêtue d'une blouse blanche. Dans une main, elle porte sa mallette de service, et dans l'autre, qui est enveloppée d'un bandage, elle tient un bouquet de roses rouges. En embrassant Ana, elle regarde*

*partout autour d'elle, visiblement cherche quelque chose du regard.*

SOPHIE : Où est votre petit chien ?

ANA : Quel chien, Sophie ?

SOPHIE : Vous m'aviez pourtant dit : "Après Blacky nous n'aurons plus jamais de chien".

ANA : Eh bien... nous n'en avons pas...

SOPHIE : Comment ça non ? Je viens d'entendre des aboiements... des glapissements. J'ai bien entendu un chien qui gémissait !

ANA (*avec un sourire de circonstance*) : Ah !... Non, c'est Milan...

MILAN : C'est moi...

SOPHIE : C'est toi ?

MILAN (*cache le marteau dans son dos*) : Oui, Sophie... C'est moi...

SOPHIE : C'est toi, Milan ?

MILAN : Je racontais à Ana...

SOPHIE : Et tu racontais comment... en aboyant ?

ANA : Il me disait, m'expliquait en long et en large, qu'il avait rencontré un chien dans le parc et qu'il se promenait avec lui. Et ce chien est un bavard, il n'arrête pas de japper, de raconter...

*À cet instant, du parc on entend les gémissements du chien,*

*comme pour confirmer l'histoire d'Ana... À l'appel de son ami, Milan se réjouit ; il prend sur la table le petit plat et la bouteille d'eau, et fourre le marteau dans sa poche. Pour justifier le marteau devant Sophie, il invente un mensonge.*

MILAN : C'est Toutou qui m'appelle... c'est pour réparer sa niche.

SOPHIE : Milan, à ce que je vois, tu es sérieusement blessé. Allez, assieds-toi, que je jette un œil...

MILAN : Je reviens tout de suite, Sophie.

SOPHIE (*ouvre sa serviette*) : Mon ami, s'il te plaît...

MILAN (*sort sur le balcon*) : Je reviens ! Je reviens !... Tu entends, Sophie, comme il m'appelle : aaaaaa, aaaaa, aaaaa... Une façon de dire : "Qu'est-ce que tu fous alors que tu m'as promis de revenir tout de suite ?"... Va sur le balcon, s'il te plaît, tu vas voir sa joie quand il me voit. Il sort en courant du parc et se met à sauter, à japper : au, au, au, au... Comme pour dire : salut, salut, salut...

*Milan quitte l'appartement, laissant sa femme et Sophie interdites, fixant la porte qui se referme derrière lui.*

*Sophie tend le bouquet de fleurs à la maîtresse de maison, inquiète par le comportement de son ami Milan qui, jusqu'à aujourd'hui, était le type même de l'homme calme, silencieux et "raisonnable".*

SOPHIE (*pensive, inquiète*) : Tous mes vœux... Ana...

ANA (*prenant le bouquet*) : Merci, Sophie... il ne fallait pas... Qu'est-ce qui t'est arrivé au bras ?

SOPHIE : Un patient m'a mordu.

ANA : Assieds-toi, Sophie... Veux-tu boire quelque chose ?  
Allez, trinquons... (*De la crédence Ana apporte un verre et un vase pour les fleurs. Elle verse du cognac à la doctoresse alarmée.*) Tu as vu de quoi il a l'air... Quand je l'ai vu à la porte, j'ai failli m'évanouir.

SOPHIE (*pensive*) : Il n'est pas bien...

ANA (*tend l'oreille pour écouter des grondements de tonnerre au loin*) : Ça ne va pas remettre ça ! Hier nous sommes restés une heure sans électricité...

SOPHIE : Quand est-ce qu'il s'est mis à aboyer ?

*La maîtresse de maison sort une grande bougie de la crédence. Elle met le bouquet de fleurs dans le vase, et la bougie dans un bougeoir.*

ANA : Voilà... S'il y a une panne...

SOPHIE : Dis-moi, quand est-ce qu'il a commencé à aboyer ?

ANA : Qui ça ?

SOPHIE : Lui...

ANA : Tu veux dire, Milan ?

SOPHIE : Oui... Quand est-ce qu'il a commencé à causer avec les chiens depuis son balcon... à raconter ce qu'ils lui racontent ? À aboyer et à glapir ?

ANA (*élude la réponse*) : À ta santé, Sophie !

SOPHIE : Je ne devrais pas, je suis en service...

ANA : À la tienne !

SOPHIE : À la nôtre !... Si tu savais comme j'ai eu peur quand ce détraqué m'a attrapé le bras et m'a mordue ! Jamais un chien ne m'a mordue comme ça.

ANA : Tu crois que... le fait... qu'il imite les chiens... qu'il aboie... a un lien avec ses blessures à la tête ?... Une séquelle des coups reçus ?

SOPHIE (*sirotant son cognac*) : Je ne sais pas... Il devrait venir à l'hôpital pour faire une radio de la tête... En tous cas, ce n'est pas très normal... Quoique, celui qui m'a mordue, on l'avait amené pour une radio de la tête parce qu'il avait aboyé contre un voisin. Après, il s'était précipité dans la rue et jappait sur les passants... Quand je lui ai demandé : "Pourquoi tu m'as mordue, mon bonhomme ?", il m'a regardée droit dans les yeux et s'est mis à gronder en montrant les dents : "Je ne suis pas un homme, je suis un chien. Mon entreprise m'a jeté à la rue comme un chien, alors maintenant je suis un chien, et les chiens attaquent et mordent les gens quand ils ont la rage "...

ANA (*avec un certain soulagement, après cette histoire*) : Milan aussi a commencé à aboyer l'année dernière, quand il s'est retrouvé au chômage. Un jour il est arrivé à la maison, et du seuil il s'est mis à hurler : " aaaaaa, misère ! aaaaaa, que vais-je faire maintenant ? Aaaaaa, qu'est-ce qu'il m'arrive ?... "Et comme ça toute la journée: aaaaa, aaaaa, aaaaa... Et puis un jour il a entrepris de sortir dans le parc et de se promener avec les chiens... Depuis que son compère Boban n'est plus là, il n'a personne avec qui se balader, pas d'ami pour se lamenter... Il lui manque énormément... Oh, excuse-moi... Excuse-moi, s'il te plaît...

*A la mention de Boban, Sophie baisse la tête et se met à pleurer en silence... Ana l'enlace, tente de la reconforter.*



ANA : Ne pleure pas, s'il te plaît... Excuse-moi...

SOPHIE (*essuyant ses larmes avec un mouchoir*) : Ce n'est rien... ce n'est rien... Ce sont mes nerfs qui me lâchent...

ANA : À ta santé, Sophie...

SOPHIE : À ta santé... Le mois prochain, ça fera trois ans que Boban a disparu... Trois ans...

ANA : Trois ans déjà ? Est-ce possible?

SOPHIE : Oui... trois années entières...

ANA : Mon Dieu, Seigneur... Trois ans ?

SOPHIE : Trois ans... J'ai reçu une foule d'informations : il aurait été vu au Canada, ou en Amérique, en Australie... Évidemment, tout ça est faux... J'ai même reçu une carte postale d'un soi-disant Boban, d'une île des Caraïbes, mais ce n'était pas son écriture... Quelqu'un a voulu me faire une mauvaise plaisanterie... en écrivant qu'il me salue et qu'il prend du bon temps avec cette, cette... je ne veux même pas prononcer son nom...

ANA (*essuie ses larmes, attristée par l'histoire de Sophie*) : Il n'y a pas de nouveaux indices dans l'enquête ?

SOPHIE : Non... L'inspecteur Pigeon mène l'enquête sans relâche. Il me donne de ses nouvelles au moins une fois par mois... Comment un tel homme a-t-il pu disparaître, comme s'il n'avait jamais existé ? Je commence à perdre tout espoir de connaître un jour la vérité. À la tienne... Ana...

ANA : À la nôtre !... Pas un jour ne passe sans qu'on se souvienne de lui. Pas un jour sans que Milan dise : "Il va revenir mon compère, il reviendra, j'en suis sûr." Quand le

téléphone sonne à une heure tardive de la soirée, il se précipite pour répondre, espérant entendre sa voix... Et il devient triste dès qu'il entend la voix d'une autre personne.

SOPHIE : Et moi je garde le téléphone, pendant mon sommeil... sous mon oreiller... J'espère toujours, qu'il appellera, donnera de ses nouvelles...

*La conversation explorée des deux femmes est interrompue par l'arrivée des Urgences. La sirène et la lumière bleutée effraie Ana, mais Sophie la rassure et téléphone au chauffeur de l'ambulance.*

SOPHIE : Ako, attends-moi ! Et arrête cette sirène, tu terrorises tout le quartier !... (à Ana qui est sortie sur le balcon voir ce qu'il se passe) On est restés en panne d'essence en plein centre-ville... moi je suis venue en taxi... Tu imagines un peu, les Urgences sans une goutte d'essence...

ANA : Mon Dieu, ce que j'ai eu peur ! J'ai cru que quelque chose était arrivé à Milan... qu'ils venaient pour lui...

SOPHIE : Le mieux et le plus raisonnable, puisque la voiture est là, ce serait que Milan parte avec moi. Sans doute qu'il n'a rien, il a du se mettre à "aboyer" à cause de notre vie de misère, comme ce malheureux qui m'a mordue. Au train où vont les choses, nous allons tous nous mettre à aboyer... J'aurais mieux fait de faire des études de vétérinaire...

*Sophie est interrompue par le refrain de la chanson "Stranger in the night", la sonnerie d'appel du téléphone mobile d'Ana. Celle-ci répond joyeusement à son fils.*

ANA : Mon fils !... Comment vas-tu, mon chéri ?!... Pourquoi n'appelles-tu pas plus souvent ta mère ?... Les Italiennes

t'intéressent davantage ?... Tu t'es souvenu de notre anniversaire ?... Ta mère t'embrasse... Combien de temps restes-tu à Florence ?...

SOPHIE : Stefan est à Florence ? À Florence ?... Passe-le moi s'il te plaît, juste pour lui dire un mot. Je veux lui dire quelque chose... *(Elle prend le téléphone, l'arrache presque des mains d'Ana.)* Stefan, mon trésor ! C'est Sophie, ta marraine !... Savais-tu que ton parrain Boban et moi étions à Florence pour notre lune de miel ?!... Une ville magnifique ! Splendide ! Plus magique qu'un musée !... Oui, oui, oui... Absolument, tout à fait... La Toscane est la Toscane !... Je suis passée voir tes parents pour les féliciter, et nous avons parlé de Boban, et je n'ai pas pu retenir mes larmes...

*Du parc on entend un long et triste hurlement de chien. Ana et Sophie tendent l'oreille.*

SOPHIE : Va voir qui hurle comme ça... *(au téléphone)* C'est un chien qui hurle dans le parc, alors on s'inquiète un peu pour Milan... Non, il ne va pas le mordre. Au contraire, Milan joue avec ce chien, lui raconte des histoires, aboie comme lui. Si seulement tu pouvais l'entendre aboyer. Une amitié comme ça, on n'en voit pas tous les jours ! Son copain Boban lui manque terriblement, alors il a lié amitié avec ce chien et il lui parle...

ANA *(elle reprend le téléphone de Sophie qui a de nouveau fondu en larmes)* : Stefan, mon âme... Oui, oui, oui... Si tu voyais quelles belles fleurs Sophie nous a apportées... Sophie, s'il te plaît, arrête de pleurer... Mais non, c'est papa qui a trouvé un chien dans le parc, alors il l'imité, aboie et hurle comme lui. Il nous raconte comment ils jouent ensemble et tout ce qu'ils se disent entre eux... Pour l'instant il est dans le parc, il te rappellera dès qu'il sera revenu... Prends bien soin de toi, je t'en prie... Mais non, crois-moi quand je te le dis, ce n'est rien. Tu le

connais : toute sa vie il a aimé la compagnie des chiens...  
Ta mère t'embrasse...

*Ana raccroche, tend l'oreille pour écouter les grondements du tonnerre, et regarde des lueurs d'éclairs au loin. La sonnette de la porte retentit. Toujours apeurée par les histoires sur la violence, elle se dirige craintivement vers la porte pour voir qui a sonné.*

ANA : Qui est-ce ? ... Qui est là ?

SOPHIE : Une seconde, je vais appeler mon ambulancier. Il n'attend que ça de pouvoir mettre une raclée à quelqu'un... *(Elle sort sur le balcon, fait des signes à son chauffeur, mais se calme quand elle entend qui est à la porte.)*

ANA : Tu as encore oublié la clé ?!... *(Elle ouvre la porte et laisse entrer son mari.)* Un orage se prépare et toi tu disparais. Où étais-tu ?... Qu'est-ce que c'est ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?

MILAN : Elles sont pour qui les Urgences ?

SOPHIE : Pour moi, à défaut de plus malade que moi.

MILAN *(entre dans le salon tenant un grand sac noir en plastique, qui de toute évidence sort de terre. Regardant le sac, il hoche la tête avec un petit sourire)* : Incroyable... Incroyable...

ANA : Qu'est-ce que tu nous apportes là ?... C'est quoi ça ?

MILAN : Un sac... et dans le sac... *(Il sort du sac un pistolet et une boîte en plastique noire. Il pose le tout sur la table comme autant de surprises.)* Toutou m'a conduit au pied du grand marronnier dans le parc, et là-bas il s'est mis à creuser... Il creuse, il creuse, et il n'arrête pas de

glapir... Moi je me disais, il a enterré un os et il veut me montrer son garde-manger, mais, ô surprise, il déterre ce sac... Il l'a sorti du trou avec ses dents et l'a déposé à mes pieds, en gémissant : aauu, aauuu, aauuu...

SOPHIE : Mon ami, excuse-moi, mais il faut que je te pose une question. Quand ces voyous t'ont tabassé, est-ce que tu es tombé sur du dur ? Est-ce que ta tête a heurté un rebord en béton ?

MILAN : Est-ce que je me suis cogné la tête contre du béton ?

SOPHIE : Oui...

MILAN : Je suis tombé dans l'allée... Sophie, pourquoi me demandes-tu ça maintenant ?

SOPHIE : Le chien a déterré ce sac et te l'a donné, à toi ? Le chien t'a amené jusqu'à cet arbre dans le parc, il a creusé, a déterré ce sac ... et te l'a donné à toi ?

MILAN (*étonné par la question*) : Oui... Qu'est-ce qu'il y a là de si étrange, Sophie ?... Pourquoi me regardes-tu avec cet air soupçonneux ?

SOPHIE : Eh bien, Milan, tu racontes des choses un peu "bizarres". Tout ce que tu nous dis... ça n'arrive pas tous les jours.

ANA (*apeurée par l'arme et la boîte*) : Emporte ça hors de la maison ! Je ne veux pas de ça, ici !

MILAN : Ana...

ANA : Dehors ! Dehors ! Qui sait ce qu'il y a dans cette boîte ?

MILAN : Je vais l'ouvrir, on va bien voir...

SOPHIE : Non ! Non !... Ne touche pas à ça !... Un inspecteur est parti en fumée en ouvrant un colis piégé ! Chaque jour il y a une tragédie !

MILAN : C'est seulement une boîte en plastique pour mettre de la glace...

ANA : Tu es fou, Milan ! C'est peut-être une bombe comme celles que la mafia utilise pour faire sauter les voitures, les cafés, les restaurants... Sophie, regarde-le, il n'arrête pas de sourire... Pourquoi souris-tu, Milan ? Qu'y a-t-il de si drôle ?

MILAN : C'est que, ce n'est pas tout... Pendant que nous revenions du parc, nous sommes passés près du café au coin de la rue. Toutou s'est arrêté devant une Audi et s'est mis à japper contre la voiture. Il aboyait si fort que j'ai cru que c'était le type qui l'avait battu et blessé qui était dedans. Mais à l'intérieur, pas un chat. C'est seulement après que j'ai remarqué qu'il aboyait en pointant son museau contre la plaque d'immatriculation de l'Audi. Avec son nez il touchait la plaque, comme ça... et aboyait de toutes ses forces : av, av, av, av, av !...

*Il sort la plaque d'immatriculation du sac, et, aboyant sur la plaque, il reproduit la scène avec l'étrange chien.*

*Ana jette un regard à Sophie qui jette un regard sur Milan, inquiète de ce nouvel "accès" d'aboiement... Emporté par la "reconstitution" de la scène, l'homme tout à son aboiement ne remarque pas leurs regards inquiets.*

MILAN : Je lui demande : "Mon Toutou, qu'est-ce qu'elle t'a fait cette voiture ?" Et lui, en entendant ma question, il est devenu comme fou, et s'est mis à arracher la plaque avec ses crocs... jusqu'à la décrocher complètement... "Mon pauvre Toutou, je lui dis, tu vois bien que c'est la voiture d'un criminel. Tu veux qu'il sorte du café et qu'il

nous zigouille tous les deux ?..." Et lui il me fixe droit dans les yeux, tient la plaque entre ses dents, sans cesser de grommeler: rrrrrhhhhhh, rrrrrrrhhhhhhh....

SOPHIE (*à bout de nerfs boit encore un coup*) : Mon ami...  
Mon ami...

MILAN : Oui, Sophie ?

SOPHIE : Que dirais-tu de venir avec moi, puisque la voiture est là... Ce ne serait pas mal, Milan de te faire quand même une radio du crâne. Tu es un homme raisonnable, tu sais qu'une contusion à la tête peut avoir de graves conséquences... Est-ce que tu as mal ici, là, du côté gauche ?

MILAN (*souriant*) : Un peu mal, mais ça ne me fait rien. Je veux dire, je n'ai pas la tête qui tourne, je n'ai pas envie de vomir, je vois très clair. Je sais bien quels sont les symptômes d'une commotion cérébrale... Pourquoi pleures-tu, Ana ? Que s'est-il passé, mon amour ?... Pourquoi tu pleures, ma chérie ?

*Ana sort sur le balcon pour pleurer tout son saoul, cachant son visage dans ses mains. Pendant que son mari l'enlace, elle parle en gémissant.*

ANA : Stefan a appelé...

MILAN : Stefan a appelé ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

ANA : Il a téléphoné pour nous souhaiter un joyeux anniversaire et demander comment tu vas, et toi tu m'apportes un pistolet dans la maison...avec une bombe et la plaque d'une voiture de criminel... qui a peut-être déjà vu où tu habitais... Tu mets en danger la vie de ton enfant ; peut-être que demain on se vengera sur lui quand toi et ton Toutou on vous aura enfermés dans un asile... où d'ail-

leurs est ta place, car tu n'es plus un être humain, tu es un...

MILAN : Mais qu'est-ce que tu racontes, bon sang ?... Quel asile ? Bon, d'accord, je vais emporter le sac, et le remettre là où Toutou l'a trouvé...

SOPHIE : Non ! Non !... Il manquerait plus que la police t'attrape dans la rue avec un pistolet et un explosif ! Ou pire, que tu tombes sur le criminel à qui tu as arraché cette plaque. Ta séance de tabassage ne t'a pas suffi ? *(Elle sort son téléphone mobile de la poche de sa blouse, appelle l'Inspecteur Pigeon.)* Inspecteur, bonsoir... Comment allez-vous ? Je suis chez Ana et Milan... Non, je ne vous appelle pas pour Boban, mais à cause de mon ami Milan... il a trouvé un sac dans le parc...

MILAN : Ce n'est pas moi qui l'ai trouvé, c'est Toutou. Tout seul, j'en aurais été incapable !

SOPHIE : Il dit que ce n'est pas lui qui l'a trouvé, mais un chien... Dans le sac il y a un pistolet... et une boîte noire... Oui, oui... Ana a peur qu'il ne s'agisse d'un colis piégé... Oui... Ça pourrait l'être ?... Non, non, non... Personne ici ne touchera à rien... Ici, sur la table... *(Elle s'adresse à Ana et Milan.)* Que personne ne touche à rien !

ANA : Est-ce qu'il faut qu'on évacue la maison ?

SOPHIE : Doit-on évacuer la maison ?... D'accord, d'accord... On vous attend ! *(Elle raccroche.. vide son verre, tente de calmer Ana qui est sortie sur le balcon.)* Il faut surtout ne toucher à rien... Il n'est pas loin, il sera là dans deux minutes... Il s'est investi dans l'enquête sur la disparition de mon Boban comme s'il s'agissait de son propre frère... Excusez-moi si je pleure... Je pense qu'il



n'existe pas de meilleur policier dans le pays que l'inspecteur Pigeon. Il a même été décoré par Interpol...

*Du parc on entend le gémissement du chien qui ressemble au hurlement d'un loup.*

MILAN : C'est Toutou... Je lui avais dit de m'attendre.

*Sophie, déjà passablement troublée et un peu sonnée, avec un verre à la main sort sur le balcon pour voir cette "merveille" de chien.*

*Milan a enlacé Ana ; il tente de la calmer, lui murmure des choses agréables à entendre... et tout irait pour le mieux, si Sophie n'était rentrée du balcon surprise par ce qu'elle a vu.*

SOPHIE : Milan, c'est lui ton Toutou ? Le chien jaune qui aboie dans le parc ?

MILAN (*étreignant Ana*) : Oui... Il m'appelle pour qu'on aille faire notre promenade. On n'a pas pu, à cause des bandits... et de toute cette complication autour de ce sac.

SOPHIE : Il y a quelque chose que je ne saisis pas très bien, Milan... Un chien semblable, je veux dire quasiment le même, est venu plusieurs fois devant mon immeuble, toujours vers minuit, il n'arrêtait pas de hurler, hurler... Une fois il m'a suivie jusqu'à ma voiture, sans cesser de gémir tout le long du chemin... le même chien...

MILAN : Ça ne peut pas être "le même", Sophie... Il n'a pas de voiture pour se faire conduire d'ici jusqu'à chez toi, et traverser la moitié de la ville...

SOPHIE : Oui, mais là, à l'instant, quand il m'a aperçue, il a commencé à bondir exactement comme le chien devant mon immeuble, jusqu'à ce qu'un taré ne lui tire dessus et le blesse...

MILAN : Il y a une dizaine de jours ?

SOPHIE : À peu près, oui... Ce sont les policiers et les soldats en retraite qui tirent sur les chiens errants autour de l'immeuble.

MILAN : Toutou avait une blessure sur le dos, de ce côté, ici... Mais, Sophie, ce n'est pas possible qu'il soit ici tous les soirs, et qu'à minuit il coure jusque chez toi en empruntant le pont et l'autoroute... Peut-être que c'est un cousin de Toutou, ou un frère jumeau. Les chiennes mettent bas neuf ou dix chiots, tous pareils parfois... Regarde Toutou... *(Il lui montre la photo sur le téléphone mobile d'Ana.)* Est-ce que c'est ce chien qui vient chez toi ?

ANA *(reprend le téléphone des mains de son obsédé de mari)* : Il a rempli mon téléphone de portraits de chiens ! Il y a plus de photos de Toutou que de notre Stefan... Regarde, Sophie !

SOPHIE : Ana, s'il te plaît, ne t'énerve pas. Le stress ne mène à rien. Quand un homme est mis au chômage et qu'il est à la rue, les chiens lui sont plus proches que les hommes. Un homme sans travail est comme un chien abandonné...

*Les commentaires sur Toutou et les hommes sans travail sont interrompus par l'arrivée de la voiture de police, le hurlement de la sirène, et le gyrophare qui illumine le balcon, comme l'avait fait celui de l'ambulance. Sophie sort sur le balcon, crie vers l'inspecteur.*

SOPHIE : Bonsoir inspecteur !... Je vous en prie, je vous en prie ! Il n'y a pas de problème, c'est mon ambulance ! *(Elle revient dans la pièce, rassurée par l'arrivée du célèbre policier.)* Maintenant, l'inspecteur va voir de quoi il retourne. Et toi, Milan, ne t'aventure plus à creuser

dans le parc et à rapporter chez toi des sacs remplis de pistolets et de bombes...

MILAN : Ce n'est pas moi qui ai creusé...

SOPHIE : Ne dis plus rien. Le mieux, pour toi, c'est de te taire... Je te comprends parfaitement, je sais que tu traverses une période difficile de ta vie, je sais ce qu'éprouvent les gens qui ont le sentiment d'être rejetés, inutiles et méprisés. J'ai même été mordue par l'un d'eux qui était redevenu un animal à force de misère et de désespoir ...

*Ana va ouvrir la porte à l'inspecteur.*

*Dans l'appartement entre un homme habillé de sombre, s'appuyant sur une canne à pommeau d'argent. Il tient un bouquet de roses rouges.*

L'INSPECTEUR : Bonsoir tout le monde... Félicitations à la maîtresse et au maître de maison pour leurs 25 ans de mariage. Je vous souhaite tout le bonheur possible.

SOPHIE : C'est prodigieux, comment savez-vous que c'est leur anniversaire aujourd'hui ? *(Elle pose la question avec un sourire plein d'admiration.)* Comment l'avez-vous appris, monsieur l'inspecteur ?

L'INSPECTEUR : Comment je l'ai appris ? Hé bien, chère madame, un bon policier se doit de tout savoir... *(Il tend les roses à Ana.)* Je vous en prie...

*Ana prend le bouquet de fleurs et sort de la crédence un troisième vase... et un verre pour l'inspecteur.*

ANA : Merci, inspecteur... Les roses sont magnifiques...

L'INSPECTEUR : Des voyous viennent de cambrioler la fleu-

riste. La propriétaire m'a dit que vous étiez le dernier client, et que vous aviez acheté des fleurs pour l'anniversaire de votre mariage. Voilà comment je l'ai appris...

MILAN : Qui sait, c'étaient peut-être ceux qui m'ont attaqué...

L'INSPECTEUR : Ils vous ont drôlement arrangé...

ANA (*pose le vase et le verre sur la table*) : Quand je lui dis de ne pas se promener la nuit dans ce parc si mal éclairé parce que les gens cassent les ampoules dès qu'on les pose, il ricane : "Qui va m'attaquer moi, un sans-le-sou, alors qu'il y a tant de riches ?! Les gangsters ne sont ni borgnes ni idiots !" Eh bien, regarde de quoi tu as l'air maintenant avec ta grande intelligence !

SOPHIE (*enlace Ana qui perd son flegme*) : Ana, je t'en prie... s'il te plaît... Ce n'est pas le moment, surtout aujourd'hui, le jour de votre anniversaire...

ANA : Il ne veut jamais m'écouter ! Il n'a rien voulu entendre même quand je lui disais de changer de travail pendant qu'il en était encore temps ! "Je ne peux pas quitter l'entreprise au moment où c'est le plus dur pour eux ! Je ne peux pas laisser tomber mes camarades !" Et eux, ses "camarades", ils l'ont flanqué à la rue, et maintenant il passe son temps à se balader dans le parc, pour rentrer à la maison sale, et couvert de griffures ! La semaine dernière, la foudre a frappé l'arbre sous lequel il était !

MILAN : C'est vrai, et s'il n'y avait pas eu Toutou, je ne serais plus là. C'est lui qui m'a forcé à sortir de sous l'arbre et à me réfugier dans le kiosque. Tu as oublié de préciser ce détail.

*Sophie enlace fortement Ana à bout de nerfs.*

*Milan sert à boire à l'inspecteur. Il lève son verre.*

MILAN : À votre santé, inspecteur... Et... excusez-nous pour cette petite dispute conjugale.

L'INSPECTEUR : À votre santé... Êtes-vous aller faire les examens nécessaires ? Avez-vous passé une radio de la tête ?

MILAN : Qui ?... Vous voulez dire, moi ?

L'INSPECTEUR : Bien sûr... Vous.

MILAN : Non. Je n'aime pas les hôpitaux... j'ai horreur des hôpitaux...

ANA : Tu n'aimes pas les hôpitaux, mais tu aimes hurler et aboyer, ça oui ! Et me terroriser avec tes aboiements et tes hurlements !

L'INSPECTEUR : Qui est-ce qui aboie et qui hurle ?... *(Au loin on entend des grondements de tonnerre.)*

ANA : Lui ! Pendant toute la sainte journée il aboie, hurle et ne parle que d'un certain Toutou, un chien errant ! Depuis des jours, il n'a pas eu un seul mot pour son fils... Ce chien lui est plus cher que son fils...

SOPHIE : Attends un peu, Ana. Ce n'est pas facile pour lui. Au bout de trente ans de travail, on l'a jeté à la rue, comme un chien...

ANA : D'autres aussi sont restés sans emploi, mais personne ne s'est mis à aboyer ou à hurler...

SOPHIE : C'est faux, Ana. Regarde la BBC, CNN, Sky News, et tu verras que les gens n'arrêtent pas d'aboyer et de hurler dans le monde entier : Wow, my God ! Wooww, woowww... Le monde entier aboie et hurle, sans travail ni retraite. Un homme m'a même mordue, inspecteur. Il

a été mis au chômage, et il s'est mis à japper contre ses voisins... Un homme à la rue, sans pain ni travail, n'est plus un homme... Non, inspecteur, ce n'est plus un homme.

MILAN : Merci, Sophie... Voilà pourquoi je ne vais pas voir le médecin.

*L'inspecteur n'écoute pas la dispute, le "discours" sur les chômeurs qui adoptent des comportements de chien ; il examine le pistolet et la boîte noire sur la table... Il remarque également la plaque d'immatriculation.*

L'INSPECTEUR : Cette plaque aussi était dans le sac ?

SOPHIE : Oui. Elle était dedans.

MILAN : Non... C'est Toutou qui a arraché la plaque d'une Audi noire. Il aboyait comme un enragé contre la voiture : au, au, au, au...

ANA : Vous l'entendez, inspecteur ?

L'INSPECTEUR : J'entends, j'entends, madame... C'est le chien Toutou qui a trouvé ce sac ?

MILAN : Oui, lui en personne... Quand il a arraché la plaque, il me l'a tout simplement remise dans les mains en grognant : mmmmmm, mmmmmm...

L'INSPECTEUR : Intéressant... *(Il soulève avec précaution la boîte noire.)* Les chiens ont un flair particulier pour les explosifs... Il y en a au moins deux kilos dans ce paquet... assez pour faire sauter la maison et la moitié de la rue...

*Ana et Sophie se dirigent vers le balcon, sur la pointe des pieds.*

ANA (*à Milan*) : Tu vois quel cadeau tu m'as apporté, chez nous, pour notre anniversaire...

L'INSPECTEUR : Grâce à Internet, les gangsters arrivent à maîtriser la technologie militaire de fabrication des explosifs les plus destructeurs. Ils sont devenus de vrais experts en la matière... Ça ne m'étonnerait pas qu'un jour ils arrivent à fabriquer une bombe atomique.

MILAN : Et... si vous sortiez cette boîte de la maison, monsieur l'inspecteur...

L'INSPECTEUR (*téléphone au policier dans la voiture*) : Marko, apporte-moi le détecteur pour explosifs... Il est dans ma serviette... (*Il coupe la liaison, remet le téléphone dans sa poche.*) À première vue, je ne dirai pas que c'est de l'explosif ... mais comme j'ai déjà sauté en l'air...

MILAN : Vous avez sauté en l'air ?... Comment cela, inspecteur ?

L'INSPECTEUR : Ma foi, très bien et très haut, en même temps que la voiture... Ils ont retrouvé une de mes jambes sur le toit du restaurant... quand les techniciens sont venus réparer l'antenne satellite... Le cuisinier s'est évanoui et a dégringolé du toit... J'ai enterré ma jambe, pour qu'elle m'attende en lieu sûr...

*Ana et Sophie écoutent la terrible histoire, honteuses des "broutilles" qui les ont fait se quereller devant un homme que le malheur a si durement frappé.*

*Elles reviennent du balcon, s'excusent.*

ANA : Excusez nos chamailleries...

SOPHIE : Je ne savais pas que c'était si terrible...

L'INSPECTEUR : Oh ! moi je m'en suis plutôt bien tiré. Mon chauffeur et un ancien collègue à moi, un mois avant sa retraite, eux... (*On entend sonner à la porte d'entrée.*) Ça doit être mon homme. Milan, ayez l'amabilité de m'apporter le détecteur... Eux, on n'a retrouvé que leurs chaussures, et leur ceinturon... mais... mais... la vie continue... tant qu'on est là...

*L'inspecteur lève son verre, porte un toast.*

L'INSPECTEUR : À votre santé, mesdames ! Réjouissons-nous de chaque jour que Dieu nous donne ! Chaque jour est une fête. Une fête de la joie de vivre.

SOPHIE (*répondant par un toast d'une voix tremblante*) : À votre santé, monsieur l'inspecteur... Et merci pour tout ce que vous avez déjà fait pour moi... Excusez-moi, je ne peux retenir mes larmes...

ANA (*enlace Sophie*) : Ne pleure pas, Sophie... Milan et moi nous sommes sûrs et certains que Boban va revenir, un jour, il va réapparaître... Qu'est-ce que vous en pensez, inspecteur ?

L'INSPECTEUR : Malheureusement, en trois ans je n'ai pu récolter que de menus indices... Les preuves matérielles font cruellement défaut... Merci, Milan.

*Il prend le détecteur que Milan est venu lui apporter de l'entrée : une boîte argentée, semblable à un coffret à bijoux.*

*Il presse un bouton rouge sur le détecteur. On entend un long sifflement aigu. L'inspecteur prend ensuite la boîte noire et avec le détecteur la vérifie sur toutes ses faces. Le son aigu oscille, tantôt bas, tantôt fortement perturbé.*

*Tandis qu'il est concentré sur sa tâche, Ana et Sophie s'éloignent, entraînant Milan avec elles sur le balcon... Si la*



*honte ne les en avaient pas dissuadées, elles auraient certainement fui la maison ou sauté du balcon dans le jardin.*

*Après quelques signaux perturbés, le détecteur se met à émettre une douce et agréable mélodie.*

*L'inspecteur sourit et pousse un soupir de soulagement ; il a retenu son souffle tout le temps qu'il inspectait le contenu de la boîte noire.*

L'INSPECTEUR : Ouf ! Ça va mieux... À un moment j'ai pensé : c'est la fin, il ne restera pas une seule brique de cette maison...

MILAN : C'était à ce point critique ?

L'INSPECTEUR : Tout à fait, quand le signal a commencé à clignoter j'en menais pas large... Pour ce détecteur, Interpol m'a décerné le brevet d'or... C'est bon, tout va bien... Maintenant je peux ouvrir la boîte en toute sérénité ... *(Il sort un couteau suisse et introduit la lame sous le couvercle de la boîte.)* Jusqu'à présent ce détecteur ne m'a jamais trahi... J'espère qu'il ne le fera pas aujourd'hui... Voyons, quelle sorte d'explosif avons-nous là ?

ANA : Inspecteur, je vous en supplie...

L'INSPECTEUR *(interrompu dans son travail à haut risque)* : Madame... je vous en prie...

*Il continue de travailler avec encore plus de circonspection.*

SOPHIE : Mon scanner me trahit parfois à l'hôpital, inspecteur.

L'INSPECTEUR *(s'arrête à nouveau troublé)* : Silence... S'il vous plaît...

MILAN : Si vous alliez l'examiner dans le parc, inspecteur ? Il y a de la place, là-bas...

L'INSPECTEUR (*ne renonce pas à son intention d'ouvrir le couvercle*) : Le sac était enfoui dans la terre, c'est pourquoi le couvercle est bloqué... Je ne voudrais pas me couvrir de ridicule après la récompense d'Interpol... Qu'est-ce qu'il lui prend à siffler maintenant ? (*Il soulève le détecteur de la table, l'inspecte et l'éteint.*) C'est la batterie... il m'a fait peur... une peur bleue... sans raison...

MILAN : Inspecteur... Quand vous avez "sauté en l'air", vous aviez votre détecteur sur vous, dans votre voiture ?... Vous aviez passé votre voiture au détecteur ?

L'INSPECTEUR : Bien sûr ! C'est la première chose que je fais avant d'entrer dans la voiture, et après je donne l'ordre au chauffeur d'allumer le moteur.

MILAN : Mais alors... comment est-ce possible... que... que... vous avez "sauté en l'air" ?

L'INSPECTEUR (*se torturant avec la lame du couteau ouvre finalement le couvercle*) : Comment j'ai sauté en l'air ?... C'était un détecteur de la première génération, le pré-curseur de celui-ci qui est plus moderne. Mon premier modèle n'était pas tout à fait au point... Et maintenant, à la grâce de Dieu !...

*L'inspecteur sursaute, lève ses bras face à la boîte noire, au son du téléphone qui se met à sonner dans la poche d'Ana.*

*La femme apeurée, réussit à articuler quelques mots de réponse à son fils.*

ANA : Mon petit, appelle-moi plus tard. Rappelle plus tard. L'inspecteur est en train d'ouvrir la boîte noire.

*L'inspecteur attend qu'Ana ait fini sa conversation... Il prend à nouveau la boîte noire.*

*Le couvercle de la boîte s'ouvre suffisamment pour que les doigts de l'inspecteur le soulèvent de l'intérieur.*

*Ana et Sophie se tiennent collées contre la balustrade du balcon. Tandis que l'inspecteur s'efforce de soulever le couvercle sans "conséquences tragiques", toutes deux cherchent des yeux l'endroit le plus propice pour sauter sur la pelouse en bas de l'immeuble.*

*Milan observe l'ouverture de "l'engin explosif" comme un enfant curieux, inconscient du danger.*

*SOPHIE (crie en direction de son chauffeur) : Ako ! Éloigne la voiture de la maison !... Éloigne-la, je te dis ! Avant qu'il ne soit trop tard !*

*MILAN : Inspecteur, est-ce que d'habitude on n'emporte pas ce genre d'engin sur les polygones de tirs, en dehors de la ville...*

*L'INSPECTEUR : Bien sûr, Milan... quand on est sûr de ce qu'on a entre les mains... Les dernières générations d'explosifs réagissent au moindre changement de température... J'espère que le détecteur a tout "lu" comme il faut. Jusqu'à présent il n'a pas fait d'erreur... Allons-y, que Dieu nous garde !... (Il tire le couvercle et, instinctivement, repose la boîte sur la table... il sort un mouchoir, essuie son front en sueur.) C'est fini... c'est fini... Merci mon Dieu !*

*Ana et Sophie se tiennent toujours cramponnées à la balustrade du balcon, immobiles, mortes de peur.*

*Milan sourit, sans s'être soucié du danger.*

*Le policier embrasse le détecteur, puis sort de la boîte un paquet en forme de brique, enveloppé de scotch d'emballage. Avec les doigts il palpe pour vérifier le contenu.*

L'INSPECTEUR : De la drogue... Un paquet de drogue, tout ce qu'il y a de plus classique...

ANA : De la drogue ?... Oh ! Malheureux Milan... qu'est-ce que tu as apporté à la maison !... Tu aurais pu nous faire tous sauter en l'air, et tu souris comme un illuminé !

MILAN : Toutou ne m'aurait jamais donné une bombe...

L'INSPECTEUR : De la drogue... Nous allons voir maintenant quel genre... *(Il sort le tire-bouchon de son couteau suisse. Lentement, avec précaution, il vrille le paquet... Il retire le tire-bouchon et avec les doigts prélève la poudre sortie du paquet.)* De l'héroïne... de la blanche, la plus pure qui soit... je vais être obligé de rédiger un rapport ; ça devient trop sérieux pour un simple compte rendu oral, même si nous sommes bons amis... Milan, approchez. Approchez tous.

ANA : De la drogue sous mon toit ! De l'héroïne...

SOPHIE : Une arme et de l'héroïne... Ana, ma pauvre Ana...

*Milan, Ana et Sophie rentrent dans le salon comme des enfants qui auraient fait une grosse bêtise.*

L'INSPECTEUR *(a déjà sorti son calepin et son stylo à plume)* : Milan, asseyez-vous... Tout ce que vous allez dire va être consigné dans le rapport... Ce sac avec ce pistolet et ces deux kilos d'héroïne... il y en a même plus de deux kilos, vous l'avez trouvé dans votre parc ?

MILAN : Ce n'est pas moi qui l'ai trouvé, inspecteur.

L'INSPECTEUR : Ce n'est pas vous qui l'avez trouvé ?

MILAN : Non... C'est Toutou qui l'a trouvé.

L'INSPECTEUR (*sourit*) : Milan, vous êtes un homme sérieux. Nous nous connaissons depuis trois ans, depuis la disparition de votre ami Boban. J'espère que vous avez dit tout ce que vous saviez au sujet de cette disparition. Vous n'avez rien passé sous silence, oublié de me confier un détail ?

MILAN : Non, inspecteur. Je vous ai dit tout ce que je savais.

L'INSPECTEUR (*s'adresse à Sophie qui s'est remise à pleurer*) : Sophie, je vous en prie... Nous ne résoudrons rien avec les larmes... Milan, la dernière soirée que vous avez passée avec Boban, est-ce qu'il ne vous aurait pas remis quelque chose en vous quittant ?

MILAN : S'il m'a remis quelque chose ?

L'INSPECTEUR : Oui... Est-ce que par hasard il ne vous aurait pas remis ce sac ?

MILAN : S'il m'a remis ce sac ?

L'INSPECTEUR : Oui... Pour que vous le mettiez de côté, le gardiez en lieu sûr, jusqu'à son retour... Vous savez aussi bien que moi dans quel genre de clubs il chantait, et quelles étaient ses fréquentations... Et qui était "proche" de lui, pour ne pas en dire davantage...

*Ana et Sophie regardent Milan qui est devenu muet comme une carpe, effrayé par les questions du policier.*

SOPHIE : Milan, dis tout ce que tu sais, s'il te plaît. Depuis le temps, je suis prête à tout.

MILAN : Inspecteur... Vous ne pensez tout de même pas...  
Vous ne soupçonnez pas...

L'INSPECTEUR : Je ne pense rien et ne soupçonne personne ;  
je ne fais que poser les questions logiques que mon chef  
me posera quand je lui remettrai le rapport où il sera  
noté que Toutou a trouvé l'arme et l'héroïne. N'importe  
qui de sensé se poserait la question de savoir comment  
un chien, un chien errant, peut savoir où se trouve caché  
un sac contenant une arme et de la drogue. Et en plus,  
creuser pour le déterrer et vous le donner. Milan, repre-  
nez vos esprits, j'ai bien noté les faits ? Les choses se  
sont passées comme ça, n'est-ce pas ?

MILAN (*troublé, offensé, il est au bord des larmes*) : Je vous  
l'ai déjà dit, inspecteur. J'étais venu dans le parc pour  
lui donner à manger comme d'habitude, et lui me regardait –  
comme un être humain – et il gémissait, comme  
s'il pleurait...

L'INSPECTEUR (*note*) : "... gémissait comme s'il pleurait..."  
Milan, voyons, vous n'êtes pas obligé de pleurer, vous.

MILAN : Croyez-moi, il avait les yeux pleins de larmes... et il  
n'arrêtait pas de me faire des signes, comme ça, avec la  
tête... il aboyait d'abord normalement, et puis de plus en  
plus fort, furieusement : Aauu ! Aauu ! Aauuu ! Aauu !...  
Alors je l'ai suivi et il m'a conduit jusqu'au grand mar-  
ronnier où il s'est mis à creuser. Je lui ai demandé :  
"Toutou, qu'est-ce que tu farfouilles là ? Tu n'auras pas  
caché un os ?"... Mais lui continuait de creuser. Je vais  
vous montrer : comme ça, comme ça... il a creusé jus-  
qu'à dégager un coin du sac... Voyez, il a fait des trous  
avec ses dents... et regardez, il y a même des traces de  
ses griffes... vous voyez, ici... Il y a aussi des marques de  
ses crocs sur la plaque d'immatriculation de la voiture...  
Là, ce ne sont mes dents qui ont pu faire ça, inspecteur,  
je vous assure... Regardez mes dents ?! Est-ce qu'avec

des dents comme les miennes j'aurais pu mordre cette plaque de métal ?!

ANA (*prend son mari par le bras*) : Milan, s'il te plaît... Calme-toi ... Monsieur l'inspecteur, mon mari a eu de sérieux problèmes cardiaques quand il a été licencié... Calme-toi, s'il te plaît...

MILAN : Comment veux-tu que je me calme, quand ça fait deux heures que je raconte les faits et que personne d'entre vous ne veut me croire ! D'après vous, je raconte des idioties et je suis mêlé à un recel d'arme et de drogue ! Puisqu'on parle de logique, inspecteur, trouvez-vous logique que je déterre ce sac pour vous appeler après, vous la police, afin que vous m'arrêtiez ? Y a-t-il là une once de logique ?

L'INSPECTEUR : Il n'y en a pas. Bien sûr qu'il n'y en a pas. Mais est-ce logique qu'un chien errant déterre un sac et arrache une plaque d'immatriculation ? Où est-elle la logique, là-dedans, Milan ?... Vous, madame, qu'en pensez-vous ?

SOPHIE : Pour dire les choses sincèrement – il n'y en a pas.

ANA : Ce n'est pas tout à fait normal...

MILAN : Et est-il "normal" qu'un simple chien me sauve et risque sa vie en sautant sur deux voyous ? Est-ce normal ça ? Ils me frappaient avec leurs poings, me piétinaient, me flanquaient des coups de pieds jusqu'à ce qu'arrive Toutou. Il s'est mis à aboyer si fort qu'on a dû l'entendre jusqu'au centre-ville... Après, quand je me suis assis sur un banc, et que Toutou a chassé les bandits en les mordant, je lui ai demandé : "Toutou, qu'ai-je fait pour toi pour que tu risques ta vie à cause de moi ? Tous les témoins se sont enfuis, et toi tu as accouru pour me défendre. Pour quelle raison as-tu fait ça ?" ... Il était assis,

me regardait et s'est mis à gémir, comme s'il voulait me dire quelque chose : aaaaauuu... aaaaauuu... aaaaauuuuuu...

L'INSPECTEUR (*regarde Milan comme s'il le croyait de plus en plus*) : Il tentait de vous dire quelque chose ?

MILAN (*s'essuyant les yeux*) : Oui... il répétait sans cesse : aaaaauuu, aaaaauuu, aaaaauuuu...

*Le téléphone mobile sonne à nouveau dans la poche d'Ana. Tandis que Milan gémit en expliquant comment il a discuté avec Toutou. La mère s'efforce de calmer son fils inquiet.*

ANA : Tout va bien, mon petit... Oui... crois-moi, puisque je te le dis...

MILAN (*presque en transe raconte à l'inspecteur qui prend des notes*) : Et quand j'ai voulu rentrer à la maison, il s'est arrêté pile devant moi et s'est mis à aboyer : au, au, au, au, au...

ANA (*au téléphone*) : C'est papa qui parle à l'inspecteur... Hé bien, je te l'ai dit : il lui raconte ce bizarre événement avec Toutou, le pistolet et la drogue... Stefan, mon petit, tiens, je te le passe ! Il t'expliquera lui-même pourquoi il grogne, aboie et gémit !

*Elle passe le téléphone à Milan pendant que l'inspecteur écrit, hochant la tête comme si tout s'éclaircissait pour lui.*

MILAN : Stefan, mon grand... Oui... Je raconte à l'inspecteur comment Toutou a trouvé le sac avec le pistolet et la drogue, et comment il a arraché avec ses crocs la plaque d'immatriculation... Hé bien, je te l'ai déjà dit : Toutou est un chien. Tu feras sa connaissance à ton retour... Je vais bien... Mais si, je te le répète, je vais très bien... Pourquoi devrais-je aller à l'hôpital ?... Je te rappellerai plus tard... Prends bien soin de toi.



ANA (*reprend le téléphone*) : Stefan, mon petit, je te rappellerai... bien sûr, bien sûr... (*Elle raccroche, les mains tremblantes.*) Sophie, Stefan te supplie de convaincre Milan de partir avec toi passer une radio de la tête, qu'on sache de quelle blessure il s'agit. Mon garçon est en larmes...

MILAN : En larmes, pourquoi ça ?

SOPHIE : Milan, est-ce que tu as confiance en moi, la femme de ton meilleur ami, que tu aimais comme ton propre frère ?

MILAN : Mon Dieu, Sophie, quelle question ! Bon... d'accord... (*Il lève les bras comme s'il se rendait.*) Si une radio de la tête peut régler toute l'affaire, j'accepte ! J'y vais ! Sophie, allons-y ! Partons !

ANA (*embrasse son mari*) : Tu as toujours été un homme intelligent, sérieux, raisonnable... Tu m'as fait peur...

SOPHIE : Allons-y Milan, puisque la voiture est là...

L'INSPECTEUR : Attendez, attendez... il y a quelque chose qui cloche dans cette histoire... Une logique qui n'est pas logique. Quelque chose qui me rappelle une affaire d'il y a deux ans... (*De sa poche il sort son téléphone mobile, passe un appel.*) Allo !... Loulou ?... Je ne t'entends pas bien !... Tu peux t'éloigner un peu de tes chiens ? Je n'entends rien à cause de leurs aboiements !... Oui !... Maintenant c'est mieux... Écoute, je me trouve dans la maison d'un... d'une connaissance, d'un ami, Milan... C'est le meilleur copain du chanteur qui a disparu, Boban... Oui... Oui, bon, je sais que tu aimais l'écouter chanter... Et maintenant Milan me parle d'une histoire de chien dans le parc, en face de chez lui, un chien qui a déterré un sac avec un pistolet, de la drogue, et une plaque d'immatriculation...

MILAN : La plaque n'était pas dans le sac, inspecteur. Toutou l'a...

L'INSPECTEUR (*irrité*) : Oui, bon, bon... Ce chien, ce Toutou comme Milan l'appelle, se comporte exactement comme un être humain : il comprend tout, c'est presque s'il ne parle pas, et il pleure...

MILAN : Il chante aussi.

L'INSPECTEUR : Qui chante ?

MILAN : Toutou.

L'INSPECTEUR : Toutou chante ?

MILAN : Oui, Toutou. Pendant nos promenades, j'aime bien siffloter une chanson, surtout "Stranger in the night", alors lui, il chante : il gémit, mais sur un ton si mélodieux qu'on dirait qu'il chante... Il a une voix incroyable...

ANA : Sophie, s'il te plaît, tu entends ce qu'il raconte à nouveau ?

SOPHIE : J'entends, Ana... J'entends...

L'INSPECTEUR (*au téléphone*) : Tu as entendu ce qu'il vient de dire ?... Oui... Tout cela me fait penser au cas du golden retriever... Oui... Milan, où est Toutou ?

MILAN : Ici, dans le parc. Quelque part dans le parc... Il se cache des gens. Il ne copine qu'avec moi.

L'INSPECTEUR (*au téléphone*) : Il dit qu'il est là, dans le parc... Oui, je te le passe... (*Il tend le téléphone à Milan.*) Dis à Loulou de quoi il s'agit. Loulou est notre grand expert en comportement canin.

MILAN : Bonsoir monsieur Loulou... Oui... Eh bien, comment vous dire ça... il comprend tout ce que je dis... Oui... Nous discutons pendant nos promenades... Par exemple, quand nous nous rencontrons, j'ai l'habitude de lui demander : "Où es-tu, petit chenapan ?" Et lui il arrive, tout joyeux, et se met à aboyer gaiement... Comment il aboie ?... Vous voulez que j'essaye de reproduire ses aboiements ? Vous me mettez un peu mal à l'aise... Non, je suis un peu gêné, monsieur Loulou...

L'INSPECTEUR : Dites-lui ce que vous m'avez aboyé à moi. Loulou discute avec les chiens comme avec les humains.

MILAN (*hésitant*) : Hé bien, quand je lui demande... "Où étais-tu, petit chenapan ?"... il me regarde et se met à aboyer : Av ! Av ! Av ! Av!...

L'INSPECTEUR (*à Ana et Sophie*) : Loulou a grandi dans un refuge pour chiens. Quelqu'un l'a déposé à la SPA quand il avait six mois. Il a marché à quatre pattes jusqu'à ses cinq ans, et a commencé à parler à sept ans. Il aboie mieux qu'il ne parle. Aujourd'hui, il est le chef du "bataillon canin", notre unité spéciale. Avec ses chiens, il a résolu quelques affaires de meurtres très compliquées...

MILAN (*il va et vient dans le salon, tentant de reproduire fidèlement l'aboiement de Toutou*) : ... et quand je lui demande : "Pourquoi ne veux-tu pas manger les conserves pour chiens ?", il se met à gémir d'un air affligé : Auuuuuu... auuuuuuuuu... Oui, oui... Je ne peux pas faire mieux... D'accord, d'accord. Comme vous voudrez... (*Il rend le téléphone à l'inspecteur.*) Il veut vous dire encore quelques mots... un personnage vraiment étrange. Il grogne comme un vrai chien...

L'INSPECTEUR (*continue la conversation avec Loulou*) : Est-ce que tu as réussi à comprendre quelque chose... Oui... n'est-ce pas ?... Toi aussi ça te fait penser au cas du gol-

den retrouver... Tu crois ?... J'y ai pensé moi aussi... Dans combien de temps tu peux être là ?... Milan, quelle est l'adresse ici ?

MILAN : L'adresse ici ?

SOPHIE : Quelle adresse ici ?

ANA : Vous voulez dire, notre adresse ?

L'INSPECTEUR : Je me rappelle ! 25 rue de la Vieille Ville...  
Oui... La maison est située exactement en face du parc, là où Boban a disparu... Oui... Prends tout de suite une voiture de service et rapplique immédiatement. L'orage se prépare, le chien va vouloir se cacher quelque part...

*Tandis que l'inspecteur va et vient sur le balcon en discutant avec Loulou, Ana et Sophie tentent une nouvelle fois de convaincre Milan d'aller passer un examen à l'hôpital. Sa femme lui tend une veste propre.*

ANA : Change-toi... Allez...

SOPHIE : On fait quand même un petit saut à l'hôpital, Milan ?

L'INSPECTEUR (*s'approche de Milan lui tendant un dictaphone*) : Allez dans le parc, trouvez Toutou, et posez-lui à nouveau quelques questions. Faites un brin de causerie avec lui, comme vous avez l'habitude de le faire...

MILAN : Et j'enregistre le tout ?

L'INSPECTEUR : Oui. Loulou aimerait bien entendre votre conversation. Il dit que vous avez un don particulier... Surtout n'oubliez pas de lui demander pourquoi il est venu dans ce parc plutôt que dans un autre, et pourquoi il s'est lié d'amitié avec vous.

ANA : Inspecteur, nous pensons qu'il vaudrait mieux qu'il aille d'abord à l'hôpital...

SOPHIE : Nous serions de retour dans une demi-heure.

L'INSPECTEUR : Je commence à ressentir ma brûlure à l'estomac, et ça c'est bon signe. Qu'est-ce que vous attendez, Milan ? Allez, dépêchez-vous. Loulou sera là dans dix minutes.

MILAN : Tout de suite, inspecteur... Sophie, on y va dès mon retour ...

ANA : Tu n'entends pas l'orage qui menace ?

SOPHIE : Milan, ce n'est pas très raisonnable...

*Milan sort de la maison, tandis que l'inspecteur prend la plaque d'immatriculation de la table et sort sur le balcon... Il crie à l'un de ses hommes dans la rue.*

L'INSPECTEUR : Marko ! Marko !

LA VOIX DE MARKO : Oui, inspecteur, je vous écoute ?!

L'INSPECTEUR : Prends cette plaque ! Attrape... (*Il lance la plaque... on entend la plaque tomber sur le trottoir.*) Espèce de maladroit !... Comment tu vas attraper un criminel si t'es pas fichu d'attraper une plaque d'immatriculation ?!... Vérifie-moi les renseignements sur la voiture, et tout ce qui concerne le propriétaire du véhicule ! Je crois savoir qui c'est... Allez, remue-toi un peu !

LA VOIX DE MARKO : Message reçu, inspecteur !

L'INSPECTEUR : Et que tes "boys scouts" aillent se dégourdir les jambes au parc. Dis-leur d'aller faire un tour du côté de ce marronnier, qu'ils inspectent le terrain pour voir

s'il n'y a pas un trou dans les parages... Un trou ! Tu sais ce que c'est un trou ?!... (*Il rentre dans le salon énervé.*)  
Oh là là ! Qu'est-ce qu'ils peuvent m'énervier, ces blancs-becs ! Ils se tournent les pouces et attendent qu'on fasse tout le boulot en nous cassant du sucre sur le dos, à nous, les aînés... Pourquoi pleurez-vous, madame ?

ANA : Je m'inquiète... je m'inquiète infiniment ...

L'INSPECTEUR : Mais non, tout va rentrer dans l'ordre. Milan est...

ANA : Ce n'est pas pour lui que je m'inquiète, lui il ne m'intéresse plus ! Il peut faire ce qu'il veut ; aboyer, japper, marcher à quatre pattes...

SOPHIE (*tente d'emmener Ana dans une autre pièce*) : Ana, viens t'allonger, boire quelque chose pour calmer tes nerfs...

L'INSPECTEUR : Mais alors, qu'est-ce qui vous inquiète, madame ?

ANA (*résiste et refuse d'aller dans l'autre pièce*) : Je suis inquiète pour mon fils ! C'est pour lui que je me tourmente ! Il a terminé des études d'architecte pour se retrouver guide touristique, et maintenant il doit se ronger les sangs parce que son père s'est mis à aboyer ! Notre petit s'affole, il appelle toutes les cinq minutes... Il a peur que je tombe malade à mon tour... Si par malheur ça m'arrive et que je perde mon travail, alors c'est la fin de cette famille...

L'INSPECTEUR : Calmez-vous, je vous en prie. Donnez-moi le numéro de téléphone de votre fils, je vais tout lui expliquer...

ANA : Vous allez lui expliquer, vous, alors que ça ne tourne pas

rond non plus dans votre tête ?! Sophie, s'il te plaît, arrête de me calmer, je ne suis pas folle ! Toi au moins, tu devrais voir qui est fou dans cette maison ! On a eu toutes les peines du monde à convaincre Milan à partir à l'hôpital, et monsieur l'inspecteur ne trouve rien de mieux que de l'envoyer enregistrer une conversation avec un chien...

SOPHIE : L'inspecteur sait ce qu'il fait, Ana...

ANA : Qu'est-ce qu'il sait ? Ça fait trois ans qu'il n'arrive pas à résoudre le cas de ton Boban, et maintenant il est en train de tournebouler mon mari ! Il l'oblige à aboyer, à enregistrer ses conversations avec un chien ! Sophie, est-ce que tu perds la tête, toi aussi ?! Il compare Milan à un golden retriever...

SOPHIE (*tend un verre à Ana pour lui faire avaler un calmant*) : Tiens, Ana... Tu te sentiras mieux... À ta santé, Ana !... À votre santé, inspecteur !

L'INSPECTEUR : À la vôtre...

ANA : Je m'étais habillée pour aller dîner en ville... cela fait des années que nous n'allons plus nulle part... pour... fêter nos 25 ans de mariage... et maintenant je tourne en rond dans ma maison et j'entends parler de pistolet, de drogue, d'enregistrement d'un chien...

L'INSPECTEUR (*vide calmement son verre*) : Madame, vous avez absolument raison. Il est fort probable que je n'aie pas toute ma tête. Mais permettez-moi de vous raconter une histoire... Il y a deux ans, un couple de professeurs à la retraite a été assassiné dans sa résidence secondaire au bord du Danube. L'enquête a duré des mois, nous avons interrogé des centaines de personnes. Or, un jour, par hasard, alors que Loulou était avec moi et que pour la énième fois j'inspectais les abords de la rési-

dence, il a aperçu un golden retriever errant dans le coin ; le chien était le chouchou des deux victimes. Eh bien, croyez-moi ou non, Loulou et lui se sont mis à discuter. Le retriever avait échappé au massacre. Il s'adressait à Loulou en aboyant, et Loulou lui parlait car avant d'être scolarisé, il a vécu dans un refuge pour chiens abandonnés...

ANA : Vous nous l'avez déjà dit, inspecteur...

L'INSPECTEUR : Oui, mais je n'ai pas dit l'essentiel... Ce chien, ce golden retriever, en aboyant, a dit à Loulou que ses maîtres, ses êtres les plus proches, avaient été tués par le mécanicien venu réparer leur voiture... Un mécanicien d'un bourg éloigné d'une cinquantaine de kilomètres de leur résidence.

ANA : Le chien a dit à Loulou que c'était le mécanicien...

L'INSPECTEUR : Quand j'ai entendu ça, madame, moi aussi j'ai eu du mal à le croire, mais je suis quand même allé faire une petite visite à ce mécanicien, et dans son garage, sous un tas de débris, j'ai retrouvé la boîte à bijoux de la femme du professeur. Tout ce que le golden retriever avait raconté en aboyant à Loulou, était vrai.

SOPHIE : Est-ce possible, inspecteur ?

L'INSPECTEUR : Quelques mois plus tard, à l'aide d'un chien de ferme, Loulou a résolu l'affaire du meurtre d'un couple de randonneurs qui, par une nuit d'été...

*L'inspecteur est interrompu dans son récit par le bruit assourdissant de la sirène de la voiture de police qui s'est garée juste devant la maison, accompagnée par la lumière bleue des gyrophares.*

L'INSPECTEUR (*sortant sur le balcon*) : C'est sûrement Lou-



lou. Il n'y a que lui pour conduire comme un fou... Il croit qu'il a une Formule 1 entre les mains !

ANA (*chuchotant*) : Sophie, tu entends ce que raconte cet homme ?... Tu ne crois pas qu'il est un peu... après son "baptême de l'air"... lui aussi il devrait faire un petit tour à l'hôpital.

SOPHIE : Tais-toi, chut ! Fais semblant de croire tout ce qu'il dit.

L'INSPECTEUR (*du balcon apostrophe son ami*) : Loulou, bravo ! Tu es encore arrivé le premier !... Monte vite !... (*Il revient dans le salon et se dirige vers la porte pour l'ouvrir.*) Sophie, s'il vous plaît, ôtez votre blouse. Il a une peur bleue des vétérinaires. Étant petit il a été atteint de la maladie de Carré, dans le chenil. La peur de la blouse blanche lui est restée... Enlevez-la, s'il vous plaît...

*Sophie enlève sa blouse et va la mettre dans la pièce d'à côté.*

L'INSPECTEUR (*dans l'entrée*) : Je t'en prie, mon vieux, entre !... Justement on parlait de toi à l'instant...

*Dans le salon entre un jeune homme qui ressemble à un ermite. Ses cheveux sont attachés en queue de cheval, il a une barbe un peu longue, et porte sur lui une chemise en lin qui descend jusqu'aux genoux, couleur de sable mouillé. Dans sa main droite il tient un bouquet de fleurs des champs, et dans sa gauche un petit sac en toile.*

*Tout en souriant à l'assistance, Loulou se met à flairer l'air dans la pièce.*

LOULOU : Un médecin est passé par ici...

L'INSPECTEUR : Que je te présente... Madame Ana, l'épouse

de monsieur Milan avec lequel tu as parlé au téléphone...

ANA : Bonsoir... L'inspecteur vient de nous raconter l'histoire du golden retriever... et la conversation que vous avez eue avec lui...

LOULOU (à l'inspecteur) : Vous leur avez parlé de Gogo ? Vous leur parliez de Gogo ?

L'INSPECTEUR : Juste au moment où tu arrivais...

LOULOU : Madame, avec mes compliments... (*Il tend à Ana le bouquet de fleurs des champs.*) Ce sont des fleurs cueillies dans le pré qui entoure notre centre de dressage canin... Inspecteur, savez-vous où se trouve Gogo maintenant ?... Dans une villa, des environs de Vienne. Il prend soin d'un vieux couple qui a des problèmes de vue. Il les emmène en promenade, fait leurs courses, accueille les visiteurs, il a même appris l'allemand... On s'appelle de temps en temps. Quand je lui demande : "Comment va-tu mon ami ?", il me répond toujours : "Je vais bien, je vais bien"... et il se met à pleurer au téléphone... Aaah ! Ce que c'est que la nostalgie... Alors moi aussi... je fonds en larmes quand il me demande : "Quand est-ce que tu viendras me chercher... pour me ramener à la maison ?"... Oui, il est bien là-bas, mais... il veut... rentrer au pays... Il veut rentrer chez lui... il n'en démord pas...

*Pendant que Loulou essuie ses larmes, et que l'inspecteur le console en lui caressant doucement le dos, Ana sort de la crèche un quatrième vase. En disposant les fleurs dans le vase qu'elle met sur la table où sont déjà posés trois vases, elle observe fixement l'homme qui pleure à cause du Golden retriever en exil à l'étranger.*

*Sophie revient dans le salon en tenue civile.*

L'INSPECTEUR : Reprends-toi, Loulou... Calme-toi... Voici madame Sophie, l'épouse de ton chanteur préféré, Boban.

SOPHIE (*un peu sur ses gardes, face à l'homme qui a les yeux d'un homme échappé d'un asile*) : Bonsoir...

LOULOU : Vous êtes la femme de Boban ?... L'épouse de Boban...

SOPHIE : Oui... Je suis... J'étais...

LOULOU : Je n'arrive pas à le croire... Vraiment, est-ce possible ?... (*Il lui fait un baise main.*) Boban m'a sauvé la vie ! C'est grâce à lui, grâce à sa chanson que je suis toujours de ce monde... Un jour, j'ai voulu me suicider, mais quand je suis monté sur le toit de mon immeuble pour me jeter en bas, j'ai entendu sa chanson qui sortait d'un appartement sous les combles. Ça m'a arrêté net – j'avais déjà franchi la barrière de sécurité, mais je me suis dit : "Tu te tueras, mais d'abord il faut que tu le voies et l'entendes chanter sur scène... (*Il cherche dans son sac en toile.*)

Et... et... j'ai assisté à son concert au Foyer des Syndicats, le 8 mars. Le concert s'appelait "Evergreen de ma jeunesse". Ce soir-là, j'ai enregistré ceci... (*Du sac il sort un magnétophone, il presse un bouton, et on entend la chanson "Stranger in the night" dans une interprétation digne de celle de Sinatra.*) Personne n'a jamais chanté cette chanson de cette manière. Même Sinatra... J'étais assis au premier rang, je l'écoutais et mes larmes coulaient d'émotion, de beauté, de joie... (*Il écoute la voix de Boban.*) Quelle voix... un ange...

SOPHIE : Moi aussi j'étais assise au premier rang... et c'est cette nuit-là que je suis tombée amoureuse de lui... Nous nous sommes mariés deux mois plus tard...

ANA : Quel beau mariage, Sophie, inoubliable !

LOULOU : Les journaux étaient pleins de vos photos de mariage... "Boban s'est marié !" ...

L'INSPECTEUR : D'ailleurs, c'était son quatrième mariage. Et s'il n'avait pas disparu, il y a trois ans maintenant, il se serait sans doute marié une cinquième fois... Vous savez de quoi je parle ?

SOPHIE (*tourne la tête de côté, cachant son visage*) : Je ne sais pas... Je ne veux pas le savoir...

ANA (*enlace Sophie*) : Sophie... Sophie... Je t'en prie... de quel "cinquième" mariage parle l'inspecteur ?...

SOPHIE (*prononçant les mots avec peine*) : Inspecteur... dites-moi... mon mari a-t-il été tué à cause de la femme de ce bandit ?

L'INSPECTEUR : Je l'ignore... Le mafieux a bel et bien été soupçonné pour la disparition de sa femme, qui avait une liaison avec votre mari. Boban a disparu une semaine avant qu'elle ne disparaisse à son tour. Cependant, tant qu'il n'y a pas de corps, il n'y a pas de meurtre...

SOPHIE : Peut-être que Boban est parti au loin, peut-être qu'il a été obligé de s'enfuir, peut-être qu'il se cache quelque part terrifié par les menaces de ce criminel...

L'INSPECTEUR : Peut-être...

*La pénible conversation sur la disparition du chanteur dont on entend toujours la voix dans le magnétophone, est interrompue par l'abolement d'un chien dans le parc... Loulou redresse la tête, prêtant l'oreille aux aboiements et aux hur-*

lements. Il sort sur le balcon... En passant il éteint le magnétophone.

ANA : Inspecteur, où est Milan ? Ça fait une demi-heure qu'il est parti... Peut-être que les voyous sont revenus sur les lieux...

L'INSPECTEUR : Chut, silence, silence... Loulou tend l'oreille...

ANA (*allant sur le balcon*) : Mais qu'est-ce que ça veut dire : "Loulou tend l'oreille" ?! Je veux mon mari ! Milan ! Mi-laaan ! Miilaaan ! Miilaaaaan !

*Au lieu d'une réponse de Milan, on entend un aboiement lointain. Loulou lève la tête et se met à gémir d'abord à voix basse, puis de plus en plus fort... Du parc on entend en guise de réponse un hurlement de chien. L'homme et le chien "discutent" dans un langage connu d'eux seuls. Ana et Sophie se jettent un regard, effrayées par l'étrange "conversation".*

LOULOU (*revient du balcon*) : Milan arrive... Toutou vient de me dire qu'il lui a tout raconté. Il m'a dit qu'on allait tout savoir...

ANA : Toutou vous l'a dit ?... Sophie...

SOPHIE (*lui chuchote*) : Fais comme si tout était normal.

*Le téléphone portable sonne dans la poche de l'inspecteur. Le policier prend l'appel qu'il attendait visiblement avec impatience.*

L'INSPECTEUR : Oui... Il te faut deux heures pour vérifier à qui appartient la voiture ?!... Et combien tu as d'hommes qui vont se dépêcher d'aller prévenir l'assassin que tu vas l'arrêter ?!... Je te demande ce que tu viens d'entendre ! Et tu sais pourquoi je te le de-

mande !... Trouve quelque chose, Marko, dare-dare ! Par exemple, prends la voiture de ce type, même sans plaque !... (*Il sort sur le balcon, continue la conversation avec Marko.*) Où ils sont tes petits "génies" ?... Dis-leur de rappliquer, je viens avec vous...

*À la porte on entend la sonnette.*

*La maîtresse de maison, l'air égarée, va ouvrir la porte, répétant la même question comme une habitude de longue date.*

ANA : Tu as encore oublié tes clés ?!

SOPHIE (*jette un œil sur sa montre*) : Il faudrait que j'y aille...

ANA : Non, Sophie, s'il te plaît... Je ne me sens pas bien...

*Dans les environs immédiats, la foudre frappe et pour un instant éclaire le parc. Loulou s'enfuit dans la cuisine, effrayé par le tonnerre. Dans l'appartement entre Milan tout sourire, portant le dictaphone comme un objet particulièrement important et précieux...*

ANA : Mais où étais-tu ? Voilà l'orage et toi, tu disparaissais !

MILAN : Je n'arrive pas à y croire... Incroyable !

ANA : Qu'est-ce qu'il y a de si drôle, Milan ?

MILAN : Les voisins s'étaient attroupés dans le parc. Il y avait plein de monde. En voyant deux voitures de police, et une ambulance, ils ont dû croire qu'il y avait eu un massacre chez nous. Quand ils m'ont vu, ils ont eu l'air un peu déçus. Ils m'ont dit : "Ah ! vous êtes vivant ?"... Inspecteur... j'ai enregistré ce que vous m'avez demandé. Toutou était avec une chienne, il n'avait d'yeux que pour elle et ses aboiements étaient joyeux... On aurait dit un autre chien... Un chien amoureux...

*De la cuisine sort Loulou, tout sourire lui aussi... Il s'approche de Milan comme s'ils étaient de vieux amis.*

LOULOU : Bonsoir Milan. Je suis Loulou...

MILAN : Ah, vous êtes... Enchanté, enchanté...

LOULOU : Vous avez encore sur vous l'odeur de Toutou...

MILAN : Eh bien, on est des copains...

L'INSPECTEUR (*revient du balcon, passablement remonté*) :  
Ils me tapent sur les nerfs, ces petits jeunes ! C'est quand ils auront mon âge qu'ils me comprendront...  
Bon, allez, écoutons ce que vous avez enregistré... Loulou, traduis-moi la conversation mot pour mot !

MILAN : J'ai tout enregistré, comme vous me l'avez demandé.

SOPHIE (*regarde sa montre*) : Cette fois il faut vraiment que je parte...

ANA (*l'enlace*) : Non, Sophie, s'il te plaît, reste...

*Milan s'assoit au bout de la table, et Loulou sur le côté, prêt à noter la conversation dans un cahier qu'il a sorti de son sac en toile.*

*L'inspecteur met en marche le dictaphone, écoute attentivement la conversation du parc, s'appuyant sur le pommeau argenté de sa canne.*

LA VOIX DE MILAN : Eh bien, où étais-tu, petit chenapan, hein ? Ça fait une demi-heure que je te cherche...

LA VOIX DE TOUTOU : Av, av, av, av...

LA VOIX DE MILAN : Et qui est cette beauté à tes côtés ?

LA VOIX DE TOUTOU : Av ! Av ! Av !... Auuuuuuu... Auuuuu...

LA VOIX DE MILAN : Tu ne m'avais pas dit que tu avais une si belle petite amie. Comment elle s'appelle ?

LA VOIX DE TOUTOU : Av, av, av, av, av...

LOULOU : Intéressant... très intéressant...

LA VOIX DE MILAN : Petit voyou ! Et moi qui avais peur que les bandits soient revenus pour te tuer... Dis-moi Toutou, pourquoi es-tu venu justement dans ce parc, en face de ma maison, et pourquoi est-ce moi que tu as choisi comme ami ?

LA VOIX DE TOUTOU : Av, av, av, av... Auuuuuuu... auuuuuuuu...  
Av, av, av, av...

*Loulou transcrit dans son cahier la conversation de Milan et Toutou, s'efforçant de tout noter comme l'a exigé l'inspecteur... Pendant qu'il écrit, il opine de la tête, et de temps à autre jette un regard à l'inspecteur qui attend la traduction avec impatience.*

LOULOU : Intéressant... Très intéressant...

*Ana et Sophie, proches de l'égarement, écoutent le dictaphone, regardant les "gens" qui interprètent la conversation de l'homme et du chien, comme s'il s'agissait d'une séance de spiritisme...*

LA VOIX DE TOUTOU : Auuuuuu... Auuuuuu... Av ! Av ! Av !...  
Auuuuu !

LOULOU : Incroyable... Tout bonnement incroyable...

L'INSPECTEUR : Qu'est-ce qui est si "intéressant" et "incroyable" ?!



LA VOIX DE MILAN : Parmi toutes les personnes qui fréquentent le parc, il n'y a qu'avec moi que tu fais amitié ? Est-ce que tu as peur des autres gens, Toutou ?

LA VOIX DE TOUTOU : Av, av, av, av, av... Auuuuuu... Auuuu...

LOULOU (*tout en écrivant*) : Oui, oui, oui, oui... C'est terrible... terrible...

*Un "terrible" coup de tonnerre éclate dans les environs immédiats...*

*Loulou se recroqueville sur sa chaise, se bouche les oreilles avec ses paumes.*

*L'inspecteur prend le dictaphone et l'arrête. Il observe Loulou qui petit à petit se remet, au fur et à mesure que les gronde-ments de tonnerre s'éloignent.*

L'INSPECTEUR : Loulou, mon ami...

LOULOU : Oui, inspecteur ?... euh, excusez-moi... Les gens avaient l'habitude de jeter des pétards dans le chenil, quand j'étais petit... Excusez-moi...

L'INSPECTEUR : Qu'est-ce qu'il y a de si "intéressant", de si "incroyable", de "terrible" ?

LOULOU (*jette un regard vers Milan*) : Toutou s'adresse tout le temps à vous en disant "mon ami"... Dès qu'il vous parle, il commence par "mon ami"...

MILAN : "Mon ami" ?

LOULOU : Oui... Il commence chacune de vos discussions par "Mon ami"...

*Tous gardent le silence en regardant Loulou. Quand on entend un nouveau coup de tonnerre, Ana allume une bougie...*

ANA : Au cas où...

*Milan sourit ; cela lui fait visiblement plaisir d'avoir appris que Toutou s'adressait à lui en l'appelant "mon ami".*

MILAN : Il m'appelle son ami ?... Il a tellement d'affection pour moi...

L'INSPECTEUR : Qu'a-t-il dit encore ?

LOULOU : Voilà inspecteur, je vais vous traduire mot pour mot une question de Milan et la réponse de Toutou...  
"Dis-moi Toutou, pourquoi est-ce que tu es venu précisément dans ce parc, en face de ma maison, pourquoi est-ce moi que tu as choisi comme ami ?"... Ça, c'est ce que vous lui aviez demandé, Milan, et lui il vous a répondu : "Mon ami, est-ce possible que tu ne me reconnaisse pas ?... Est-ce possible qu'on se fréquente depuis un mois, et que tu ne saches pas encore qui je suis... Je suis venu te dire ce qui s'est passé... Je ne me suis pas enfui, je n'ai pas disparu, j'ai été assassiné... On m'a tué, mon ami !"...

*Tous regardent Loulou sans dire mot, frappés de stupeur.*

MILAN (après un instant) : C'est ce que Toutou a dit ?

LOULOU : Oui... C'est ce qu'il a dit...

MILAN : Assassiné ? Comment ça... assassiné ? Mais alors, Toutou n'est pas Toutou ; dans ce cas, Toutou est mon meilleur ami, mon compère !... Inspecteur, vous entendez ça ?

*L'inspecteur garde le silence sans cesser d'observer Loulou qui continue de noter quelque chose dans son cahier en le soulignant avec un crayon rouge.*

LOULOU : J'ai tout noté et traduit, à la lettre...

L'INSPECTEUR : Est-ce qu'il y a encore quelque chose d'important ou d'essentiel ?

LOULOU : Oui, inspecteur... Milan, à un moment vous lui avez dit : "Tu ne m'avais pas dit que tu avais une si belle petite amie !". Et vous avez ajouté : "Comment elle s'appelle ?", et lui il vous a répondu : "Isabelle. Moi je l'appelle La Belle... On s'est retrouvés, et je peux te dire, mon ami, que maintenant j'ai enfin la paix, et je suis heureux"...

MILAN : Isabelle... Ça me dit quelque chose... Isabelle ?...

L'INSPECTEUR : Isabelle est la femme du mafieux sur qui pèse de lourds soupçons pour une série de meurtres commandités... Elle a disparu la même nuit que Boban... Loulou, est-ce que tu as bien tout traduit comme il faut ?

LOULOU : Mot pour mot, inspecteur... Voyez-vous même.

ANA : Sophie, tu entends ce qu'on raconte ici ?

SOPHIE : J'entends, et n'arrive pas à le croire... C'est terrible !

L'INSPECTEUR : Mes amis, je crois que nous sommes à deux doigts de résoudre ce casse-tête...

SOPHIE : Monsieur l'inspecteur, êtes-vous venu ici pour me rendre folle ? Qu'est-ce que vous faites, inspecteur ? Que faites-vous ?! Pendant trois ans vous n'avez pas réussi à résoudre le cas de mon mari, et maintenant vous m'amenez un traducteur de "langue de chien" pour

m'annoncer que mon Boban a été assassiné et qu'il est ensuite devenu un chien qui fricote à nouveau, avec cette... cette chienne ! Honte à vous, inspecteur ! C'est une infamie, désormais nous discuterons sur un autre ton, et dans un autre endroit ! C'est une offense que je ne tolérerai pas !... Moi, je vous ai fait confiance, et vous... vous vous moquez de moi !...

ANA : Sophie, s'il te plaît... Ne pleure pas, je t'en prie... Ah, Milan... malheureux Milan...

*Dans la poche de l'inspecteur le téléphone sonne. L'inspecteur répond à l'homme avec qui il est en constante liaison.*

L'INSPECTEUR : Oui, dis-moi, Marko... Oui... Où ça ?... Reste sur place... Ne laissez personne approcher du périmètre... Oui, appelle les experts... Oui... Oui... Incroyable !... J'arrive dans deux minutes... *(Il arrête la liaison téléphonique, sans quitter des yeux la femme furieuse.)* Madame, qu'est-ce que votre mari portait sur lui la nuit où il est parti de chez vous ?

SOPHIE *(apaurée par l'appel téléphonique)* : Hé bien... une veste noire... une chemise en jean bleu... et... et... *(Elle fond en larmes en se rappelant.)* Et... il me semble...

L'INSPECTEUR : Un pantalon noir avec une ceinture en cuir ?

SOPHIE : Oui...

L'INSPECTEUR : Et des mocassins, noirs également ?

MILAN : Je confirme, inspecteur. Quand nous nous sommes quittés cette nuit-là, je lui ai dit : "Hé bien Boban, tu t'habilles comme un jeune homme !" Et lui il m'a répondu : "Le diable est beau tant qu'il est jeune !" ... Il m'a fait un grand sourire, et il est parti...

L'INSPECTEUR : Où est-il allé ?... Milan, dites-moi, où paraît-il ?

MILAN : Hé bien... à un rendez-vous avec cette femme... cette Isabelle... Il avait même acheté un bouquet de fleurs...

L'INSPECTEUR : Chez le fleuriste, près du parc ?

MILAN : Oui... Excuse-moi, Sophie, je lui avais donné ma parole d'honneur de ne jamais en dire un mot à personne... Quand je lui ai dit : "Est-ce que tu sais, mon vieux, à qui est cette femme ?", il m'a répondu : "Je sais." J'ai ajouté : "Est-ce que tu sais que cet homme peut te tuer ? Il a déjà tué des tas de gens..." , il a encore dit: "Je sais." J'ai insisté : "Pourquoi tu joues avec ta tête ?", et il a répondu : "Parce que je l'aime, mon ami..." ... Alors je l'ai prévenu : "Cet amour peut te coûter la vie", et lui m'a rétorqué : "Mon ami, ma vie n'est rien sans elle...". Excuse-moi, Sophie, mais c'est comme ça que ça s'est passé... Je devais tout dire, je ne pouvais plus me taire...

*Sophie, assise à la table, écoute Milan, et son histoire sur ce qu'elle a toujours cru n'être que "des ragots de voisinage".*

*Ana la retient par les épaules comme si Sophie était une poupée de son. Du parc on entend un long et grave hurlement.*

*Loulou sort sur le balcon ; il tend l'oreille, la tête relevée et penchée sur le côté.*

LOULOU : Milan, Toutou voudrait te voir encore une fois. Il dit qu'il veut partir avec Isabelle dans un endroit plus calme... dans un autre parc.

SOPHIE : Ô mère chérie, ma mère bien aimée...

MILAN (*se dirige vers la porte pour sortir*) : Dites-lui de m'attendre ! Il faut que je lui fasse mes excuses. Je croyais

que c'était un chien comme les autres... Ah ! Boban, mon ami, quel sacré tour tu m'as joué là !

L'INSPECTEUR : Attendez ! Milan, restez ici jusqu'à ce que je revienne, après avoir fait l'état des lieux... Dans la partie abandonnée du parc, les chiens ont déterrés les restes d'un homme. Un chien jaune s'est enfui quand mes hommes sont arrivés... Là-bas on a trouvé les vêtements dont nous avons parlé... Madame, je regrette... Sincèrement, je suis désolé...

SOPHIE : Inspecteur... vous pensez...

*Sophie tente de se lever ; elle se redresse, perd pied et glisse au sol le long du dossier de la chaise comme quelqu'un qui ferait une crise cardiaque.*

*Ana pousse un cri, et à proximité du parc, la foudre provoque une coupure d'électricité. Le salon n'est plus éclairé que par la flamme de la bougie.*

*Milan s'agenouille à côté de Sophie qui a perdu connaissance ; il lui relève la tête.*

MILAN : Sophie... Sophie... Pardonne-moi, Sophie...

ANA : Milan, malheureux Milan...

MILAN : Inspecteur, appelez les Urgences ! Et un docteur !

L'INSPECTEUR : Les Urgences sont devant la maison... et le docteur, il est par terre.

SOPHIE (*relevant la tête*) : Je vais bien... N'appellez personne... Ana, raccompagne-moi jusqu'à la voiture...

*Ana et Milan aident la malheureuse à se relever et à tenir sur ses jambes.*

*Loulou, sur le balcon, répond en hurlant à Toutou, dans le parc.*

MILAN (à Loulou) : Dis à Boban qu'il m'attende !

ANA : Milan ! Qu'est-ce que tu racontes, Milan !

SOPHIE (*se libère des bras de Milan*) : Lâche-moi, Milan... Ne me touche pas... S'il te plaît...

MILAN : Mais pourquoi, Sophie ? Tu es fâchée contre moi ?

SOPHIE : Je suis venue te soigner... et je repars gravement malade... Ana, peux-tu m'accompagner jusqu'à l'hôpital ?

ANA (*soutenant Sophie*) : Bien sûr, Sophie... Ça ne me ferait pas de mal d'y rester un peu... (*Elle sort ses clés d'une de ses poches et les jette à son mari.*) Quand tu sortiras d'ici, emporte les clés. Parce qu'il n'y aura personne pour t'ouvrir la porte.

SOPHIE (*quitte l'appartement avec l'aide d'Ana*) : Inspecteur, tenez-moi au courant de ce qui se passe... Est-ce possible qu'il soit avec elle maintenant ? Boban, tu n'as jamais été qu'un cabot, et tu le resteras !

*Sophie et Ana quittent les lieux. L'inspecteur remet le pistolet et la drogue dans le sac noir.*

L'INSPECTEUR : Maintenant j'ai toutes les preuves qu'il me faut et qui me manquaient : la drogue, l'arme et le corps... Boban est revenu sous forme de chien pour résoudre son propre cas... Je n'arrive pas à le croire... J'ai terminé mes études à l'Académie, j'ai suivi une spécialisation en Angleterre et en Israël, et ce sont les chiens qui élucident mes "cas"...

LOULOU : Vous vous souvenez de ce bouledogue qui avait éclairci le meurtre du facteur...

L'INSPECTEUR : Assez ! Assez, bon Dieu !... Assez !... Toi tu n'as pas passé un seul jour à l'Académie, tu as grandi dans un chenil, et c'est toi qui résous mes affaires les plus difficiles ! À quoi bon avoir étudié pendant vingt ans ?!... (*Après son accès de colère, il prend Loulou dans ses bras qui a baissé la tête avec un air de chien battu.*) Excuse-moi... Excuse-moi mon vieux... Je te remercie sincèrement.

LOULOU (*s'essuyant les yeux avec le dos de la main*) : Ce n'est pas grave, ce n'est rien...

L'INSPECTEUR (*s'apprête à partir, puis marque un arrêt*) : Milan, vous êtes au chômage, je crois ?... Vous ne voudriez pas travailler avec Loulou, par hasard ? Vous pourriez être maître-chien dans notre bataillon canin...

MILAN : Eh bien, si vous pensez... si vous croyez que je peux...

L'INSPECTEUR : Vous êtes embauché !

MILAN : Je suis embauché ?...

L'INSPECTEUR : Vous commencez dès lundi...

MILAN : Inspecteur... du fond du cœur merci ! Je vous suis sincèrement reconnaissant ! Je n'aurai pas à vendre cette maison...

*Devant la maison, on entend le départ de l'ambulance...*

LOULOU (*du balcon*) : Ils ont emmené la doctoresse à l'hôpital...



L'INSPECTEUR : J'ai de la peine pour madame Sophie... Je vais aller arrêter ce truand qui a tenté de me liquider moi aussi ! Il m'a fait sauter en l'air, hé bien moi je vais le faire descendre sous terre !

*L'inspecteur quitte la maison s'appuyant sur sa canne et portant le sac noir.*

*Sur la table sonne le téléphone mobile d'Ana qu'elle a oublié d'emporter.*

*Milan le prend, interrompant la mélodie de la sonnerie "Stranger in the night". Il répond à son fils, heureux d'avoir à nouveau du travail dès lundi, d'après ce que lui a dit l'inspecteur.*

MILAN : Stefan, mon petit !... Je vais bien, je vais bien. Il y a longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien !... Maman a oublié le téléphone car elle devait aller à l'hôpital... Non, non, non... elle va bien. Ce n'est pas pour elle qu'elle est partie. Elle a accompagné Sophie qui a eu un malaise en apprenant que Boban était ressuscité en Toutou... Hé bien, oui, Toutou, du parc... Toutou en réalité n'est pas un chien, mais notre ami, Boban... Oui, oui, oui... Monsieur Loulou nous a traduit les aboiements de Boban... Absolument, oui, moi aussi j'ai cru que c'était un chien, mais maintenant nous savons que c'est Boban, mon compère Boban ! C'est monsieur Loulou, qui nous a tout traduit.

LOULOU (*de loin*) : Saluez-le de ma part !

MILAN : Boban est revenu sous la forme de Toutou pour éluder son affaire, car il n'a pas eu une seconde de répit depuis trois ans... Et, il a trouvé l'endroit où il avait été enterré... Oui, oui, oui... Quand Sophie a entendu tout cela, elle s'est littéralement effondrée, anéantie... J'ai trouvé un travail, mon fils ! Je commence dès lundi ! Je

vais travailler avec monsieur Loulou, il trouve que j'ai du talent pour être maître-chien...

LOULOU (*lance de loin*) : Comme si vous étiez né dans un chenil !

MILAN : Tu as entendu ce que vient de dire monsieur Loulou ?... Toi aussi, tu penses ça... Nous n'aurons pas à vendre la maison, mon petit ! Qu'est-ce que tu as ?... Tu pleures ?... Ah, tu pleures de joie d'apprendre que j'ai trouvé du travail et qu'on va garder la maison... Ma foi, je t'avoue que moi aussi j'avais les larmes aux yeux quand l'inspecteur m'a dit que j'étais embauché... Ne t'en fais pas. Je me suis fait beaucoup de bile, mais maintenant je suis sur un petit nuage... Je dirai à ta mère de t'appeler dès qu'elle sera de retour... Prends bien soin de toi !

*Il termine la conversation, l'air pensif, les yeux fixés sur la table où sont posés quatre vases remplis de fleurs, et une bougie dont la flamme vacille... A cet instant l'électricité et la lumière reviennent.*

MILAN : Ah, Dieu merci ! On était comme dans un cimetière.

LOULOU : Moi non plus je n'aime pas le noir... Je suis vraiment content que Boban soit revenu.

MILAN : Mon Boban, qu'est-ce que tu m'as fait, mon ami ?... Sans me dire un mot, ni qui tu es, ni ce que tu es... Un mois entier, jour après jour, à nous promener tous les deux ; un mois entier que je le traite comme un chien !

LOULOU : Puis-je vous demander quelque chose ?... Dans sa vie privée, est-ce que Boban était aussi charmeur et séduisant que sur scène ?

MILAN : Eh oui, il l'était... C'est justement ce qui lui a coûté la

vie. Les femmes lui couraient toutes après, et il avait un "faible" pour elles... Et "faible" est un mot un peu faible...

LOULOU (*prend le magnétophone de la table*) : Il n'y a pas que les femmes qui l'aimaient. Tous les jeunes venaient à ses concerts. J'en connais même qui n'en rataient pas un... Mon Dieu, comme il chantait... Écoutez cette voix... (*Il presse un bouton du magnétophone. On entend la voix de Boban qui ressemble à celle de Louis Armstrong dans l'inoubliable "ode" à notre planète "What a wonderful world".*) Une voix pareille il n'y en a qu'une par siècle... Voyez, dès que je l'entends... mes larmes se mettent à couler...

*Du parc on entend, d'abord tout bas, puis de plus en plus fort, le "chant" du chien qui accompagne la chanson du chanteur.*

*Milan et Loulou, réjouis du "chant" qui vient du parc, sortent sur le balcon.*

MILAN : Il chantait toujours quand nous faisons nos promenades... Comment ai-je pu ne pas reconnaître sa voix ?

LOULOU : Même maintenant, quelle voix magnifique...quand il aboie !

MILAN (*criant à Toutou au loin*) : Boban ! Pardonne-moi Boban ! Je ne t'avais pas reconnu ! Je ne savais pas que c'était toi !... Merci, mon ami, de m'avoir sauvé la vie !... J'ai même obtenu un nouveau travail grâce à toi ! Je n'aurai pas à vendre la maison !

LOULOU (*applaudit vers Toutou*) : Bravo monsieur Boban ! Vous êtes le meilleur chanteur du monde ! (*Il demande à Milan discrètement :*) Est-ce que vous verriez un inconvénient à me faire faire sa connaissance ?... Je n'ai pas eu cette chance quand il était un homme...

MILAN (*fait de grands gestes de la main à Toutou*) : Mais bien sûr, naturellement... Il sera heureux d'entendre à quel point vous l'admirez... Bravo, mon ami ! Bravo !...

LOULOU : Bravo ! Bravo ! Bravo !

*Milan et Loulou écoutent le hurlement venant du parc – celui de Toutou, c'est-à-dire la voix de Boban avec sa voix de chien. Réjoui par la chanson de son chanteur préféré – du temps où celui-ci était un homme – Loulou se met à hurler d'abord à voix basse, timidement, faisant des signes à Milan de se joindre à eux dans leur chant. Le timide maître de maison hésite – un peu mal à l'aise... Mais, emporté par le "chant" de Boban, lui aussi se met à hurler. Toutou–Boban, s'approche de la maison, sa voix résonne dans la pièce. Milan et Loulou l'accompagnent : du balcon ils reviennent vers la table en chantant, et les yeux au ciel, ils revoient le célèbre chanteur, se souvenant de sa dernière apparition sur la scène du Foyer des Syndicats. L'étrange trio s'exalte dans la chanson, uni dans une amitié originelle : l'amitié entre hommes et chiens... particulièrement précieuse de nos jours, où le chien est votre proche parent, votre compagnon, votre compère...*

FIN SANS FIN

Première édition en serbe : 2012

© Dušan Kovačević

© Vladimir Čejović - Anne Renoue, pour la traduction française